

SUR L'ABBÉ AMMONAS

1. Un frère interrogea l'abbé Ammonas, disant : «Dis-moi une parole» et le vieillard dit : «Va et tiens le raisonnement que tiennent les scélérats qui sont en prison. Ceux-ci en effet demandent toujours aux hommes : Où est le gouverneur et quand viendra-t-il ? et ils pleurent d'appréhension. De même le moine doit toujours s'appliquer, réprimander son âme et dire : Malheur à moi ! Comment pourrai-je me présenter devant le tribunal du Christ, et comment pourrai-je me défendre ? Si tu médites toujours ainsi, tu peux être sauvé.»
2. On racontait de l'abbé Ammonas qu'il avait tué un basilic. Comme il allait en effet au désert pour puiser de l'eau dans un étang et qu'il voyait un basilic, il se prosterna la face à terre et dit : «Seigneur, l'un de nous deux doit mourir», et aussitôt le basilic, par la vertu du Christ, creva.
3. L'abbé Ammonas dit : «J'ai passé quatorze années à Scété à prier Dieu, nuit et jour, de m'accorder de vaincre la colère.»
4. L'un des pères raconta qu'il y avait aux Cellules un vieillard spirituel portant une natte; il alla rendre visite à l'abbé Ammonas. Le vieillard, le voyant porter la natte, lui dit : «Cela ne te sert de rien.» Et le vieillard l'interrogea, disant : «Trois pensées me tourmentent ou de m'avancer dans le désert; ou d'aller en pays étranger où personne ne me connaît; ou de m'enfermer dans une cellule et de ne voir personne, ne mangeant que tous les deux leurs.» L'abbé Ammonas lui dit : «Il ne te convient de faire aucune de ces trois choses, mais reste plutôt dans ta cellule; mange un peu chaque jour; aie toujours dans ton cœur la parole du publicain, et tu peux être sauvé.»
5. Une épreuve arriva aux frères dans l'endroit où ils habitaient comme ils voulaient l'abandonner, ils allèrent près de l'abbé Ammonas et voilà que le vieillard naviguait et qu'en les voyant marcher le long de la rive du fleuve et il dit aux nautoniers : «Débarquez-moi à terre.» Puis, appelant les frères, il leur dit : «Je suis l'abbé Ammonas, près de qui vous désirez aller.» Puis, il encouragea leurs cœurs et il les fit retourner à l'endroit dont ils étaient partis; car il ne s'agissait pas d'un préjudice pour l'âme, mais d'une tribulation humaine
6. L'abbé Ammonas vint un jour pour traverser le fleuve; il trouva que le bac était préparé et s'assit près de lui. Voilà qu'une autre embarcation vint en cet endroit et passa les hommes qui étaient là, et ils lui dirent : «Viens, toi aussi, abbé, passe avec nous.» Mais il dit : «Je ne monterai que dans le bac public.» Or il avait une botte de jeunes pousses (de roseaux) et il se mit à tresser le jonc et à défaire son ouvrage, jusqu'à ce que le bac arriva à partir et ainsi il passa. Les frères lui firent révérence et lui dirent : «Pourquoi as-tu fait cela ?» Et le vieillard leur dit : «Afin de ne pas toujours marcher avec l'esprit pressé.» C'est encore un enseignement à suivre la voie de Dieu avec calme.
7. L'abbé Ammonas alla un jour à la rencontre de l'abbé Antoine; il se trompa de route, s'assit et dormit un peu. A son réveil, il implora Dieu, disant : «Je t'en prie, Seigneur mon Dieu, ne perds pas ta créature.» Et il vit comme une main d'homme suspendue au ciel, qui lui montra le chemin jusqu'au moment où il vint et se tint près de la caverne de l'abbé Antoine.
8. L'abbé Antoine prophétisa à cet abbé Ammonas qu'il ferait des progrès dans la crainte de Dieu. Il le conduisit au dehors de la cellule, et il lui montra une pierre et lui dit : «Injurie cette pierre et frappe-la.» Quand il l'eut fait, l'abbé Antoine lui dit : «La pierre n'a-t-elle pas parlé ?» Il répondit : «Non.» Et l'abbé Antoine lui dit : «Toi aussi, tu en arriveras à ce degré ce qui eut lieu. Car l'abbé Ammonas progressa tellement dans la perfection qu'il ne soupçonnait plus le mal, à cause de sa grande bonté. Par exemple, lorsqu'il fut devenu évêque, on lui amena une vierge (religieuse ?) qui était enceinte et on lui dit : «Un tel a fait cela; donne-leur une pénitence.» Mais, lui signant le sein, il commanda de lui donner six paires de draps, disant : «De crainte, lorsqu'elle arrivera à enfanter, qu'elle ne meure elle ou son enfant et qu'on ne trouve rien pour

l'ensevelissement.» Ceux qui étaient intervenus contre elle lui dirent : «Pourquoi as-tu fait cela ? Donne-leur une pénitence.» Mais il leur dit : «Vous voyez, frères, quelle est proche de la mort; puis-je donc agir autrement ?» Et le vieillard la renvoya sans oser condamner personne.

9. On racontait de lui que certains vinrent lui demander de les juger; mais le vieillard simulait la folie. Et voilà qu'une femme vint près de lui et dit : «Ce vieillard est fou.» Le vieillard l'entendit, l'appela et lui dit : «Que de travaux j'ai accomplis dans les déserts pour acquérir cette folie! et voilà qu'à cause de toi je devrais la perdre aujourd'hui.»

10. L'abbé Ammonas vint un jour en un endroit pour manger, et il y avait là certain (frère) qui avait mauvaise renommée il arriva que la femme vint et entra dans la cellule du frère qui était mal vu. A cette nouvelle, ceux qui habitaient en cet endroit furent indignés et se réunirent pour le chasser de sa cellule. Lorsqu'ils surent que l'évêque Ammonas était en ce lieu, ils vinrent lui demander de les accompagner. Lorsque le frère s'aperçut de cela, il prit la femme et la cacha dans une grande jarre. L'abbé Ammonas, à son entrée avec la foule, vit ce qui était arrivé, mais, en vue de Dieu, il cacha la chose il alla s'asseoir sur la jarre et ordonna de fouiller la cellule. Quand ils eurent cherché et n'eurent pas trouvé la femme, l'abbé Ammonas dit : «Qu'est-ce que cette affaire ? Que Dieu vous pardonne !» Il pria et les renvoya tous, puis il prit la main du frère et lui dit : «Fais attention, frère,» et, disant cela, il s'en alla.

11. Comme on demandait à l'abbé Ammonas quelle est la voie étroite et resserrée, il répondit : «La voie étroite et resserrée consiste à dompter ses pensées et à supprimer, pour Dieu, ses propres volontés; c'est en cela que consiste le : Voilà que nous avons tout abandonné et que nous avons suivi.»

12. Des frères vinrent trouver l'abbé Antoine et lui dirent une parole du Lévitique. Le vieillard alla donc au désert, et l'abbé Ammonas, connaissant son habitude, le suivit en cachette. Le vieillard, après s'être beaucoup éloigné, se mit en prière et cria à haute voix : «Ô Dieu, envoie Moïse, et il m'exposera cette parole.» Et il lui vint une voix qui parlait avec lui. Or l'abbé Ammonas dit qu'à la vérité il entendait la voix, mais qu'il ne saisissait pas la portée du discours.

13. Païsios, frère de l'abbé Poemen, était familier avec quelqu'un en dehors de sa cellule. L'abbé Poemen, qui ne le voulait pas, alla se réfugier près de l'abbé Ammonas et lui dit : «Mon frère Païsios est familier avec un tel, et je ne vis plus tranquille.» L'abbé Ammonas lui dit : «Poemen, tu vis encore ? Va t'asseoir dans ta cellule et mets dans ton cœur que tu es déjà depuis un an dans le tombeau.»

14. L'abbé Poemen rapportait encore la parole suivante de l'abbé Ammonas : «Un homme porte une hache durant toute sa vie et ne trouve pas à abattre l'arbre mais il en est un autre sachant couper qui l'abat en quelques coups.» Il disait que la hache était le jugement.

15. (Poemen) rapportait encore que l'abbé Ammonas disait : «Tel homme passe cent années dans une cellule sans avoir appris comment il faut demeurer dans une cellule.»

VCO

II. VERSION SYRIAQUE DES APOPTHEGMES

1. Un frère interrogea l'abbé Ammoun et lui dit : «Dis-moi une parole qui me fasse vivre», et il lui dit : «Va (et) raisonne comme les malfaiteurs qui sont en prison ils interrogent ceux qui viennent près d'eux et ils disent : Où est le gouverneur et quand vient-il ici ? et ils tremblent à cause de la crainte de l'attente. C'est ainsi que le solitaire doit toujours considérer, se réprimander et dire : Malheur à moi ! Comment pourrai-je me présenter devant le tribunal du Christ, et quelle réponse pourrai-je lui faire ? Si tu médites toujours ainsi, tu peux être sauvé.»

3. L'abbé Ammoun dit : «J'ai passé quatorze années à Scété à prier Dieu jour et nuit de m'accorder de vaincre la colère.» Les frères dirent : «Pourquoi l'abbé Ammoun a-t-il été jusqu'à quatorze années sans vaincre la passion de la colère; puisqu'il nous a dit qu'il ne cessait pas jour et nuit de prier Dieu dans la douleur et dans les larmes pour qu'il lui accordât de vaincre cette passion ?» Le vieillard dit : «C'est parce que cette passion excessive l'entraînait déjà à cause de sa constitution; mais il est certain que les passions et les démons le combattaient comme un géant et un héros. C'est ainsi que les démons combattent contre les pères, avec force et ardeur, chacun selon sa mesure; et autant (les pères) brillent par la patience, c'est-à-dire par l'endurance, autant la lutte se prolonge avec eux.»

4. L'un des pères racontait qu'il y avait aux Cellules un vieillard et il avait un grand ascétisme et il était vêtu d'une natte. Il alla près de l'abbé Ammoun, et celui-ci voyant qu'il était vêtu d'une natte il dit : «Cela ne te sert de rien.» Et (l'autre) l'interrogea et dit : «Trois pensées me tourmentent : ou d'aller au désert, ou de partir en pays étranger, ou de m'enfermer dans une cellule, de ne voir personne et de manger une fois tous les deux jours.» L'abbé Ammoun lui dit : «Tu ne dois faire rien de tout cela; mais va, demeure seulement dans ta cellule, mange un peu chaque jour, et aie toujours dans ton cœur la parole du publicain Dieu, aie pitié de moi qui suis un pécheur, et ainsi tu peux vivre.»

5. Une épreuve arriva aux frères dans l'endroit où ils habitaient; et ils voulaient l'abandonner. Et ils allèrent près de l'abbé Ammoun, et voilà que lui-même naviguait dans un navire, et il les vit aller sur la rive du fleuve et il dit au nautonier de le débarquer à terre. Et il appela ces frères et il leur dit : «Je suis Ammoun, près de qui vous désirez aller.» Et il leur persuada de retourner en leur place, et il les consola et il leur dit de prendre courage car il n'y avait pas dans cette affaire de préjudice pour l'âme, mais c'était une tribulation humaine.

6. L'abbé Ammoun vint un jour pour traverser le fleuve, et il trouva qu'on préparait la barque qui passe les bagages et il s'y assit. Et voilà qu'il vint une autre barque qui passait certaines personnes, et ils l'appelèrent et lui dirent : «Viens, toi aussi, abbé, passe avec nous.» Et il répondit et leur dit : «Si ce n'est pour passer dans la barque publique, je ne passe pas.» Or il avait avec lui une botte de feuilles (de palmier), et il se tint à tresser le jonc jusqu'à ce que la barque fut prête, et alors il passa. Et les frères lui firent révérence en disant : «Pourquoi as-tu fait cela ?» Le vieillard leur dit : «Afin que je ne marche pas toujours avec l'esprit pressé et troublé.» C'est donc un enseignement, à suivre la voie de Dieu avec calme.

7. L'abbé Ammoun alla un jour près de l'abbé Antoine et il se trompa de route, et il s'assit un peu et dormit. Et il se leva de son sommeil et il pria Dieu et dit : «Je t'en prie, Seigneur Dieu, ne perds pas ta créature.» Et il leva ses yeux et il vit, comme une main d'homme qui était suspendue au-dessus de lui dans le ciel et lui montrait le chemin, jusqu'à ce qu'il arriva et se tint au-dessus de la caverne de l'abbé Antoine.

8. Quand il fut entré et l'eut vu, l'abbé Antoine lui prophétisa et dit : «Tu grandiras dans la crainte de Dieu.» Et il le fit sortir en dehors de la caverne, et il lui montra une pierre et il dit : «Injurie cette pierre et frappe-la.» Et il le fit. Et l'abbé Antoine lui dit : «Toi aussi, tu arriveras à ce degré; et tu supporteras une charge et un opprobre considérable.» Et il en fut ainsi. Et l'abbé Ammoun progressa et, à cause de sa bonté, il ne connaissait pas le mal. Dans son état de perfection, lorsqu'il fut évêque, on lui amena une vierge qui était enceinte et on lui dit : «C'est un tel qui a fait cela; qu'ils

reçoivent une pénitence.» Mais lui, il lui signa le sein, et il commanda de lui donner six paires de draps, et il dit : «De crainte, lorsqu'elle enfantera, qu'elle ou l'enfant ne meure; cela leur servira pour la sépulture.» Ceux qui étaient près de lui lui dirent : «Que fais-tu là ? impose-leur une pénitence.» Il leur dit : «Vous voyez, mes frères, que c'est un danger de mort; que puis-je donc faire» et il la renvoya. Et le vieillard ne présuma pas de juger quelqu'un, car il était plein d'une miséricorde et d'une bonté sans limite envers tous les hommes.

9. On racontait de l'abbé Ammônis que certains vinrent plaider devant lui, et il ne prêtait pas attention, comme s'il n'entendait pas. Et voilà qu'une femme dit à sa voisine : «Ce vieillard est fou.» Et le vieillard l'entendit lorsqu'elle parlait à sa voisine, et il l'appela et lui dit : «Que de travaux j'ai accomplis dans le désert pour acquérir cette folie; devrais-je donc aujourd'hui la perdre à cause de toi.»

10. L'abbé Ammoun vint un jour en un endroit pour manger avec les frères et il y avait là un frère sur lequel il y avait un mauvais renom; or il arriva qu'une femme vint et entra dans la cellule de ce frère et, lorsque tous les hommes qui habitaient en cet endroit s'en aperçurent, ils furent indignés et se réunirent pour chasser ce frère de sa cellule. Et, lorsqu'ils apprirent que le bienheureux évêque Ammoun était là, ils vinrent lui demander d'aller avec eux. Quand le frère s'en aperçut, il prit la femme et la cacha dans une jarre. Après qu'une grande foule se fut rassemblée et que l'abbé Ammoun eut compris ce que ce frère avait fait, il cacha la chose, en vue de Dieu il alla s'asseoir sur la jarre et il ordonna de fouiller la cellule. Ils cherchèrent et ne trouvèrent personne là, et l'abbé Ammoun prit la parole et dit : «Qu'avez-vous fait là ? Que Dieu vous pardonne !» Puis il pria et il leur dit de sortir dehors; enfin il prit la main de ce frère et il lui dit : «Prends garde à toi, frère» et, après avoir dit cela, il s'en alla et il ne voulut pas le faire connaître.

10. On demanda à un vieillard : «Quelle est la voie étroite et resserrée ?» Le vieillard prit la parole et dit : «La voie étroite et resserrée consiste à dompter ses pensées et à supprimer, pour Dieu, ses propres volontés; c'est là ce qui a été dit : *Voilà que nous avons tout abandonné et que nous t'avons suivi.*»

12. Des frères vinrent près de l'abbé Antoine et l'interrogèrent sur le livre du Lévitique. Le vieillard sortit au désert, et l'abbé Ammoun, qui connaissait son habitude, le suivit en cachette. Le vieillard, après s'être beaucoup éloigné, cria à haute voix et dit : «Ô Dieu, envoie Moïse près de moi et il m'exposera cette parole.» Et aussitôt se fit entendre une voix qui parlait avec lui. Notre père Ammoun raconta cela et dit : «J'ai entendu la voix qui parlait avec lui, mais je n'ai pas saisi la portée du discours.»

13. Païsis, frère de l'abbé Poemen, avait lié amitié avec quelqu'un en dehors de son monastère, et l'abbé Poemen ne le voulait pas; il se leva, recourut à l'abbé Ammoun et lui dit : «Mon frère Païsis a des signes d'amitié avec certain, et je ne suis pas tranquille.» L'abbé Ammoun lui dit : «Poemen, tu vis encore ? Va t'asseoir dans ta cellule et mets dans ton esprit que tu es déjà, depuis un an, dans le tombeau.»

14. L'abbé Poemen rapportait encore la parole suivante de l'abbé Ammoun : «Certain homme passe tout le temps de sa vie en tenant en main une hache pour couper un arbre, et il ne peut pas l'abattre; tandis qu'il en est un autre, sachant bien couper, qui coupe et abat l'arbre en trois coups.» Il disait que la hache était le jugement.

15. L'abbé Ammoun disait donc : «Tel homme passe cent années dans une cellule, et n'apprend pas comment il faut que le solitaire demeure dans sa cellule, ni comment il y reposera, ne serait-ce qu'un jour.» Il disait que la manière de vivre et la belle conduite du moine était de se réprimander constamment.

16. L'abbé Ammoun interrogea l'abbé Poemen sur les pensées impures que l'homme engendre et sur les vains désirs. Et l'abbé Poemen lui dit : «Est-ce que la hache se glorifie sans celui qui coupe par son moyen ? Toi donc, ne leur tends pas la main et ils s'évanouiront.»

17. L'abbé Ammoun dit : «J'ai dit à l'abbé Poemen : Si je vais à la cellule de mon voisin ou s'il vient près de moi pour une cause quelconque, nous craignons tous deux

de parler, de crainte qu'une parole étrangère ne s'introduise.» Le vieillard lui dit : «Tu agis bien; car la jeunesse a besoin d'être réservée et attentive.» Je lui dis : «Comment agissaient les vieillards ?» Il me dit : «Les vieillards progressèrent et arrivèrent à la capacité de parler; car il n'y avait plus en eux rien d'étranger qui pût sortir de leur bouche.» Je lui dis : «S'il m'était nécessaire de parler avec le prochain, veux-tu que je parle d'après les livres (saints) ou d'après les paroles des vieillards ?» Il me dit : «Si tu ne peux pas garder le silence, il vaut mieux que tu parles d'après les paroles des vieillards, et non d'après les livres; car il est dangereux qu'un homme parle sur les livres (saints).»

18. L'abbé Ammoun racontait qu'il vit un enfant qui riait et il lui dit : «Ne ris pas, frère, sinon tu chasses la crainte de Dieu de ton âme.»

19. Un frère interrogea l'abbé Ammoun et lui dit : «Pourquoi un homme travaille-t-il et demande-t-il une chose, sans que la chose qu'il demande lui soit donnée ?» Le vieillard lui dit : «N'as-tu pas lu combien Jacob a pris de peine pour recevoir (Rachel); et il n'a pas reçu celle qu'il demandait, mais celle qu'il ne demandait pas. Il a continué à travailler et à peiner et il a reçu enfin celle qu'il aimait. Il en est de même du moine qui a jeûné et veillé et qui n'a pas reçu ce qu'il demandait; il travaille ensuite dans le jeûne et les veilles et il reçoit la grâce qu'il demande.»

20. L'abbé Ammoun vint un jour près des frères, et les frères lui demandèrent la faveur de leur dire une parole utile. Le vieillard répondit et leur dit «Il nous convient à tous de marcher avec régularité dans la voie de Dieu.»

21. L'abbé Ammoun racontait au sujet de l'abbé Paphnoutis le simple de Scété : «Lorsque je descendis là j'étais jeune, et il ne me laissa pas y demeurer, disant : *Durant ma vie je ne permets pas qu'une figure jeune qui ressemble à celle d'une femme demeure à Scété.*»

22. Le disciple de l'abbé Ammoun racontait que : «Le vieillard sortit de nuit et il me trouva endormi à l'entrée de la cellule, et le vieillard se tint debout près de moi en se lamentant sur moi et en pleurant, et il dit : *Où est donc la pensée de ce frère qui peut ainsi dormir sans souci ?*»

23. Le disciple de l'abbé Ammoun racontait : «Certain jour, tandis que nous faisons l'office, mon esprit fut troublé et j'oubliai une parole dans le psaume. Lorsque nous eûmes terminé, le vieillard prit la parole et me dit : *Lorsque je me tiens à l'office, je pense que je me tiens sur le feu et que je brûle, et ma pensée ne peut s'écarter ni à droite ni à gauche et toi, où était ta pensée lorsque nous faisons l'office, et que tu as omis une parole (un verset) du psaume ? Ne savais-tu pas que tu te tenais devant Dieu et que tu parlais à Dieu ?*»

24. Un frère interrogea l'abbé Ammônios et dit : «Comment convient-il à l'homme d'agir, lorsqu'il veut commencer une affaire quelconque ou aller, ou venir, ou passer d'un endroit en un autre, pour que son affaire ait lieu selon la volonté de Dieu et qu'elle soit dégagée de la tromperie des démons ?» Le vieillard lui dit : «Il faut que l'homme considère d'abord dans son esprit et voie quelle est la cause de ce qu'il veut faire et d'où elle provient, si elle provient de Dieu ou de Satan, ou de l'homme lui-même; il fera la première et il s'écartera des deux suivantes, sinon il sera raillé à la fin par les démons. Ensuite il priera et il demandera à Dieu de faire ce qui est de Dieu; il se mettra à l'oeuvre et après cela il se glorifiera en Dieu.»

25. Le même dit encore «Supporte chacun comme Dieu aussi te supporte.»

ENSUITE, BELLES ACTIONS DE L'ABBÉ PITYRION

1. Nous avons encore vu en Thébaïde une haute montagne qui dominait le fleuve et qui était très effrayante, sur laquelle il y avait des rochers escarpés. Dans ces cavernes demeuraient de nombreux moines; ils avaient un abbé dont le nom était Pityrion, qui était l'un des disciples de saint Antoine; il était le troisième qui avait reçu (la direction de) cet endroit. Il faisait de nombreux prodiges et chassait évidemment les démons.

2. En homme donc qui prit la place du bienheureux et grand Antoine et de son disciple Ammônios (Ammonas), il avait reçu aussi avec raison l'héritage de ses œuvres. Il prononça beaucoup d'autres paroles, il parla surtout vigoureusement sur la distinction des esprits et il disait : «Il y a des démons attachés aux passions qui changent souvent notre bon penchant en (penchant) mauvais. Ceux donc d'entre vous, mes fils, qui veulent chasser les démons doivent d'abord subjuguier leurs penchants.»

3. Chaque fois qu'un homme vainc un penchant, il chasse aussi son démon; il vous faut vaincre peu à peu les penchants afin que, de cette manière, vous chassiez aussi leurs démons. Car le démon est porté à la gourmandise et celui qui peut la vaincre peut par là même chasser son démon.

4. Le bienheureux mangeait deux fois par semaine, le dimanche et le jeudi. Sa nourriture était un peu de farine et d'eau cuite en petite quantité, et il ne pouvait rien prendre d'autre parce que telle était son habitude.

HISTOIRE DES FRÈRES QUI GUIDAIENT CES BIENHEUREUX (Rufin et ses compagnons)

1. Comme nous marchions dans le désert au moment de midi nous vîmes tout à coup une trace d'un grand dragon, comme si une poutre avait été traînée sur le sable, et une grande crainte nous saisit. Or les frères qui nous guidaient nous exhortaient à ne pas craindre, mais plutôt à prendre courage et à suivre la trace de ce dragon. Ils nous disaient : «Vous voyez notre foi, et vous verrez en réalité comment nous tuons ce dragon; car soyez certains que nous avons tué de nos mains beaucoup de dragons, d'aspics et de céraptes parce que nous avons confiance dans le Seigneur et que, chez nous, s'accomplit la parole de notre Seigneur, disant : «Voici que je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions et toute la puissance de l'adversaire.»

2. Nous donc, parce que nous étions incrédules et saisis d'une grande crainte, nous les conjurons de ne pas suivre la trace du dragon, mais de suivre le droit chemin. L'un de ces frères, dans l'ardeur de sa bonne volonté, nous laissa où nous étions et courut dans la solitude à la recherche de ce dragon, puis, lorsqu'il l'eut trouvé, parce qu'il n'était pas très éloigné, il criait à (haute) voix et il nous dit : «Le dragon est ici dans la caverne», et il nous appelait pour voir ce qu'il faisait. Les autres frères nous sollicitaient à aller sans crainte avec eux.

3. Comme nous allions voir le dragon, un solitaire survint qui nous prit la main, et il nous conjurait d'aller à son monastère, et il nous disait : «Vous ne pourrez pas résister à la sortie impétueuse de ce dragon, surtout parce que jusqu'ici vous n'en avez pas vu comme lui», car il disait : «J'ai vu souvent qu'il était très fort et qu'il a plus de quinze coudées.»

4. Après nous avoir ordonné d'attendre en cet endroit, il alla vers ce frère, et il le conjurait de s'éloigner de l'ouverture de cette caverne, car il ne voulait pas quitter ce lieu avant d'avoir tué le dragon; (enfin) il le persuada et il ramena près de nous le bienheureux qui nous reprochait beaucoup notre peu de foi lorsqu'il nous eut rejoints.

5. Le bienheureux nous emmena et il nous fit entrer dans sa demeure qui était éloignée de près d'un mille et nous nous reposâmes de notre fatigue et nous nous réconfortâmes.

Le solitaire nous racontait qu'en cet endroit avait habité avant lui un solitaire, homme saint, nommé Ammônîs, son précepteur, qui opérait de nombreux prodiges en ce lieu.

6. Souvent en effet des voleurs étaient venus qui avaient pris son pain et sa nourriture. Comme il (en) était très incommodé, il alla certain jour au désert et en ramena avec lui deux grands dragons auxquels il commanda de demeurer en cet endroit et d'en garder la porte. (Lorsque) les voleurs vinrent selon leur habitude et virent ce prodige, ils furent saisis d'un grand étonnement et d'une grande frayeur et de la crainte qu'ils éprouvaient ils tombèrent la face contre terre.

7. Lorsque le bienheureux sortit, il les trouva gisants à terre et il ne leur restait plus qu'un faible souffle de vie. Il les releva et leur fit des reproches en disant : «Vous êtes beaucoup plus cruels que les animaux, car ceux-ci, à cause de Dieu, obéissent à notre volonté, tandis que vous, vous ne craignez pas Dieu et vous n'avez aucun respect pour les hommes». Il les fit entrer dans la cellule et leur prépara la table, et il les exhortait à changer leur volonté mauvaise. Ceux-là abandonnèrent aussitôt leurs mauvaises actions, et ils parurent meilleurs que beaucoup d'hommes, car au bout de peu de temps, dans (leur) foi, ils faisaient même des prodiges par la vertu de notre Seigneur.

8. Un autre dragon encore dévastait tout le pays voisin de ce bienheureux; il tuait et faisait périr beaucoup de bétail et d'animaux. Tous les habitants du désert vinrent ensemble près d'Ammoun et ils lui demandaient d'extirper ce dragon du pays. Mais lui, qui refusait de le faire comme s'il ne pouvait pas les aider, renvoyait donc ces hommes de près de lui dans une grande tristesse.

9. Le jour suivant, dès le matin, il se mit seul en route, il se plaça sur le chemin du dragon, tomba à genoux et pria Dieu. Quand il l'eut fait trois fois, le dragon apparut subitement et s'avança vers lui avec grande impétuosité, tandis qu'une haleine redoutable sortait de sa bouche, qu'il se gonflait, qu'il sifflait et qu'il émettait une mauvaise puanteur. Saint Ammônîs ne fut ni ému ni effrayé, mais il se retourna et il dit au dragon : «Que le Christ, Fils du Dieu vivant, te donne la mort, Lui qui doit tuer le Léviathan.»

10. Quand il eut dit cela, le dragon creva sur-le-champ, et il rendait tout son venin avec son sang. Quelques jours après, les paysans vinrent et virent le dragon, et ils s'étonnèrent du prodige que le bienheureux avait opéré à son occasion; comme ils ne pouvaient supporter sa mauvaise puanteur, ils jetaient beaucoup de sable sur lui; le saint demeurait près d'eux, car ils n'osaient pas sans lui s'approcher du corps de ce dragon.

11. Un enfant paissait une fois les brebis, tandis que ce dragon vivait Encore; il le vit de loin et trembla, le soufre lui manqua et il tomba et mourut dans le désert. Il resta gisant tout le jour et, vers le soir, des hommes le trouvèrent inanimé à terre et le conduisirent au bienheureux, sans connaître la cause de ce qui était arrivé. Alors le saint se mit en prière et l'oignit d'huile; et l'enfant se leva et il raconta ce qu'il avait vu. C'est pour cela que ce bienheureux fut touché de compassion et qu'il alla tuer le dragon; et tous ceux qui virent ou entendirent louèrent Dieu.

Fin de ce qui concerne les bienheureux solitaires du désert.

IV. LETTRES D'ÂMMONAS

DE NOTRE SAINT ET THEOPHORE PÈRE, L'ABBÉ ÂMMONAS, SUR LA SOLITUDE.

1. Vous savez, vous aussi, mes chers frères, que, depuis la prévarication, l'âme ne peut connaître Dieu comme il faut, si elle ne s'éloigne pas des hommes et de toute distraction. Car elle verra alors l'attaque de ceux qui luttent contre elle et, si elle triomphe de l'attaque qui lui survient de temps en temps, l'Esprit de Dieu habitera alors en elle, et toute la peine sera changée en joie et en allégresse. Durant ces luttes, il lui sera infligé des afflictions et des ennuis avec beaucoup d'autres désagréments variés, mais qu'elle ne s'effraie pas, car ils ne prévaudront pas contre celle qui vit dans la solitude.

2. C'est pour cela que nos saints pères aussi s'étaient retirés dans les déserts, comme Élie le Thesbite, Jean-Baptiste et les autres pères. Ne croyez pas en effet que c'est lorsqu'ils se trouvaient au milieu des hommes que les justes ont progressé à côté d'eux dans la vertu; mais ils ont commencé, en vivant dans une grande solitude, par obtenir que la vertu divine habitât en eux; c'est après cela que Dieu les a envoyés au milieu des hommes, lorsqu'ils possédaient déjà les vertus, pour servir à l'édification des hommes et pour guérir leurs faiblesses; car ils étaient des médecins de l'âme, et ils pouvaient guérir leurs faiblesses. C'est dans ce but qu'ils ont été arrachés à la solitude et envoyés près des hommes, mais (Dieu) ne les envoie qu'après avoir guéri toutes leurs infirmités. Il est impossible en effet que Dieu envoie au milieu des hommes, pour les édifier, une âme qui a une maladie; ceux qui sortent (de la solitude) avant d'être parfaits le font d'après leur propre volonté et non d'après celle de Dieu. Dieu dit de ceux-là : «Pour moi, je ne les ai pas envoyés, mais ils couraient d'eux-mêmes;» (Jer 23,21) à cause de cela, ils ne peuvent ni se garder eux-mêmes ni édifier une autre âme.

3. Ceux qui sont envoyés par Dieu ne veulent pas abandonner la solitude, sachant que c'est grâce à elle qu'ils ont acquis les vertus divines; c'est pour ne pas désobéir au Créateur qu'ils sortent (de la solitude) pour l'édification des hommes.

4. Voilà que je vous ai fait connaître la vertu de la solitude et (combien) Dieu l'a pour agréable. Puisque vous avez donc reconnu l'utilité et la règle de la solitude, vous avancez dans cette voie.

5. La plupart des moines n'ont pas pu progresser en cela, parce qu'ils sont restés au milieu des hommes et qu'ils n'ont pas pu, à cause de cela, vaincre toutes leurs volontés; ils n'ont pas voulu en effet se vaincre eux-mêmes au point de fuir les distractions causées par les hommes, mais ils sont demeurés tiraillés avec les autres et, à cause de cela, ils n'ont pas connu la suavité de Dieu et ils n'ont pas été jugés dignes que sa vertu habitât en eux et leur donnât la qualité divine. Aussi la vertu de Dieu n'habite pas en eux parce qu'ils sont tiraillés dans les choses de ce monde et qu'ils tournent au milieu des passions de l'âme, des opinions humaines et des volontés du vieil homme.

6. Voilà donc que depuis longtemps (depuis Élie) Dieu nous a donné témoignage de ce qui doit se passer; aussi fortifiez-vous dans les choses que vous faites. Car ceux qui abandonnent la solitude ne peuvent pas vaincre leurs propres volontés ni l'emporter dans la guerre soulevée contre eux, aussi la vertu de Dieu n'habite pas en eux; elle n'habite pas non plus chez ceux qui obéissent à leurs passions. Pour vous, vainquez les passions et la vertu de Dieu viendra d'elle-même en vous.

Portez-vous bien dans le saint Esprit. Amen.

II

Du MÊME, AU SUJET DE LA CULTURE DE LA GRÂCE.

1. Aux très chers dans le Seigneur, salut !

Si quelqu'un aime le Seigneur de tout son cœur et de toute son âme et demeure dans la crainte de toute sa force, la crainte lui produira les larmes et les larmes la joie; la joie engendrera la force et, par elle, l'âme portera des fruits en tout; et, si Dieu voit que son fruit est assez beau, il l'accueille comme un parfum agréable et il se réjouira en toutes choses en elle avec ses anges et il lui donnera un gardien qui la protège dans toutes ses voies, pour la conduire au lieu du repos, afin que Satan ne domine pas sur elle. Car chaque fois que le diable voit le gardien, c'est-à-dire la vertu qui est autour de l'âme, il s'enfuit, craignant d'approcher de l'homme et redoutant la vertu qui est près de lui. Comme je sais, ô mes amis dans le Seigneur, vous que mon âme aime, que vous êtes bénis de Dieu; possédez donc cette vertu en vous-mêmes, pour que Satan vous craigne, pour agir sagement dans toutes vos actions et pour que la douceur de la grâce progresse et augmente votre fruit; car la douceur de la faveur spirituelle est plus douce que le miel et le rayon de miel, et la plupart des moines et des vierges n'ont pas connu cette grande douceur de la grâce, car ils n'ont pas reçu la vertu céleste, si ce n'est quelques-uns de place en place, car ils n'ont pas cultivé la vertu, et c'est pour cela que le Seigneur ne la leur a pas donnée. Car Dieu la donne à ceux qui la cultivent; il ne fait pas acception des personnes, mais il la donne à ceux qui la cultivent en toute génération.

2. Maintenant donc, mes chers amis, je sais que vous êtes pieux et que, depuis que vous avez entrepris ce travail, vous aimez Dieu de tout cœur. C'est pourquoi je vous aime moi aussi de tout mon cœur, à cause de la rectitude de vos cœurs. Acquérez donc enfin cette vertu divine, afin que vous passiez toute votre vie dans la liberté et que l'œuvre de Dieu soit facile chez vous. C'est en effet la vertu (l'ange) qui aura été donnée ici-bas à l'homme, qui le conduira ensuite vers ce lieu du repos, jusqu'à ce qu'il ait dépassé toutes les puissances de l'air. Il y a, en effet, dans l'air des forces qui repoussent les hommes et qui ne veulent pas les laisser monter vers Dieu. Maintenant donc, prions Dieu sans relâche, pour que ces forces ne nous empêchent pas de monter près de lui; car tant que les justes ont la vertu divine avec eux, personne ne peut leur faire obstacle. Voici donc quelle doit être sa culture, jusqu'à ce que la vertu habite dans l'homme, c'est que l'homme méprise tout outrage venant des hommes, ainsi que tous leurs honneurs; qu'il haïsse tous les avantages de ce monde, ceux qu'on regarde comme précieux; qu'il haïsse tout délasement du corps; qu'il purifie son cœur de tout raisonnement sordide et de tout vain raisonnement de ce siècle; qu'il demande (la vertu) jour et nuit dans le jeûne et les larmes. Et le Dieu bon ne tardera pas à vous la donner, et, lorsqu'il vous l'aura donnée, vous passerez toute votre vie dans le repos et le soulagement; vous posséderez une grande assurance devant Dieu et il vous accordera alors toutes vos demandes, comme il est écrit.

3. Si, après que nous l'avons reçue, la ferveur divine vous abandonne, demandez-la de nouveau et elle viendra. Car la ferveur divine est comme un feu et elle change le froid en sa propre puissance. Et si vous voyez que votre cœur est appesanti à certaine heure, mettez votre âme devant vous et faites-lui subir, en pensée, l'examen d'un pieux raisonnement, et ainsi, de toute nécessité, elle se réchauffera et elle brûlera en Dieu. Le prophète David lui-même, lorsqu'il a vu que son âme était accablée, a parlé ainsi : «J'ai versé mon âme sur moi. Je me suis rappelé les anciens jours et j'ai médité sur toutes tes œuvres,» etc. C'est ainsi qu'il a enflammé son cœur à nouveau et qu'il a reçu la douceur de l'Esprit très saint.

III

DU MÊME. DE LA GRACE PERSPICACE ET QU'IL FAUT S'ECARTER DES HOMMES NÉGLIGENTS.

Aux très chers frères dans le Seigneur, salut !

1. Vous savez que je vous écris comme à mes fils chéris et aux fils de la promesse et aux enfants du royaume c'est pourquoi je fais mémoire de vous nuit et jour, afin que Dieu vous garde de toute méchanceté et que vous demandiez et que vous vous préoccupiez constamment d'obtenir de lui le discernement et la vue d'en haut, afin que vous appreniez à discerner la différence du bien et du mal en tout car il est écrit : *La nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont la pratique a exercé les facultés à discerner ce qui est bon et ce qui est mauvais.* (Hab 5,14) Ce sont ceux-là qui sont fils du royaume, comptés au nombre (des fils) d'adoption, ceux auxquels Dieu a donné cette vue d'en haut dans toutes les œuvres pour que personne ne les trompe, car l'homme est captivé par le prétexte du bien, et beaucoup sont trompés ainsi, parce qu'ils n'ont pas encore reçu de Dieu cette vue d'en haut. C'est pourquoi le bienheureux Paul, sachant que c'est là la grande richesse des fidèles, a dit : «Jé fléchis nuit et jour mes genoux pour vous devant notre Seigneur Jésus Christ, afin que, pour le connaître, il donne une révélation aux yeux illuminés de vos cœurs, pour que vous sachiez quelle est la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur, afin de connaître la charité du Seigneur qui surpasse toute idée,» etc. Comme Paul les aimait de tout cœur, il veut que la grande richesse qu'il connaissait, et qui est la vue d'en haut dans le Christ, soit donnée à ses fils qu'il aimait. Il savait, en effet, que si elle leur était donnée, ils ne se fatigueraient plus à aucune chose et ne craindraient plus d'aucune crainte, mais l'allégresse de Dieu serait avec eux nuit et jour et l'oeuvre de Dieu leur *serait douce comme le miel et le rayon de miel*, et Dieu sera toujours avec eux et leur donnera des révélations et (leur apprendra) de grands mystères que je ne puis pas exprimer avec la langue.

2. Maintenant donc, mes bien-aimés, puisque vous m'êtes attribués pour fils, demandez jour et nuit, avec constance, foi et larmes, pour que vous obteniez cette grâce perspicace, qui ne vous a pas encore été dévolue depuis que vous êtes entrés dans cette vie ascétique. Pour moi, l'humble, je demande pour vous que vous arriviez à cette prérogative et à cette maturité, à laquelle ne sont pas parvenus beaucoup de moines, mais seulement, de place en place, des âmes peu nombreuses bénies de Dieu. Si vous voulez atteindre cette mesure, ne prenez pas l'habitude de mentionner entre vous le nom d'un moine qui compte parmi les négligents; mais retirez-vous de leur société, sinon ils ne vous permettront pas de progresser en Dieu, mais ils refroidiront votre ferveur; car les négligents n'ont pas de ferveur, mais ils suivent leurs volontés et s'ils vous rencontrent, ils vous parlent des choses de ce monde et, par cette conversation, ils éteignent votre ferveur, ils vous en privent et ils ne vous laissent pas faire de progrès, ainsi qu'il est écrit : *N'éteignez pas l'Esprit*. Or il est éteint par les conversations vaines et par les distractions. Lorsque vous voyez des (moines) de ce genre, faites-leur du bien, fuyez-les et n'ayez pas de rapports avec eux; car ce sont eux qui empêchent l'homme, en cette vie, de marcher dans la voie de la perfection. Portez-vous bien dans le Seigneur, mes bien-aimés, en esprit de douceur.

IV

DU MÊME. DES TENTATIONS QUI ARRIVENT À CEUX QUI FONT DES PROGRÈS SELON DIEU, ET QU'ELLES LEUR PROCURERONT DE L'AVANTAGE; ET QUE L'ÂME NE PEUT PAS, SANS TENTATIONS, FAIRE DES PROGRÈS OU S'AVANCER VERS DIEU.

1. Je sais que vous êtes dans les peines de cœur, parce que vous êtes tombés en tentation, mais, en les supportant avec courage, vous en retirerez de l'allégresse. Si, en effet, aucune tentation, ou visible ou cachée, ne vous est imposée, vous ne pouvez pas progresser au delà de la mesure que vous avez atteinte. Tous les saints en effet, lorsqu'ils ont demandé que la foi leur soit ajoutée, sont tombés dans les tentations; car dès que quelqu'un reçoit une bénédiction de Dieu, une tentation lui est aussitôt ajoutée de la part des ennemis qui veulent le priver de la bénédiction dont Dieu l'a gratifié. Les démons, en effet, sachant que l'âme bénie fait des progrès, la combattent, soit en secret soit en public. Lorsque Jacob a été béni par son père, la tentation d'Esau lui est aussitôt survenue; le diable en effet excita son cœur contre Jacob, parce qu'il voulait effacer la bénédiction, mais il ne put prévaloir contre le juste, car il est écrit : «Le Seigneur ne laissera pas le sceptre des pécheurs sur le lot des justes.» (Ps 124,3) Jacob ne perdit donc pas la bénédiction qu'il avait reçue, mais il se l'augmenta de jour en jour. Efforcez-vous donc, vous aussi, de l'emporter sur la tentation, car ceux qui reçoivent une bénédiction doivent aussi nécessairement supporter des tentations. Moi-même, votre père, j'ai supporté de grandes tentations, et en secret et en public, je me suis soumis à la volonté de Dieu; j'ai pris patience, j'ai supplié (Dieu) et il m'a sauvé.

2. Vous donc aussi, mes bien-aimés, lorsque la bénédiction du Seigneur vous est arrivée, les tentations l'ont suivie. Patientez donc jusqu'à ce que vous les ayez surmontées, car, si vous les surmontez, vous en retirerez un grand avantage et un accroissement pour toutes vos vertus, et il vous sera donné une grande allégresse céleste que vous ne connaissiez pas. Le remède pour vaincre les tentations est de ne pas tomber dans la négligence, mais de prier Dieu en lui rendant grâces de tout cœur et d'avoir une grande patience en tout, et elles vous quitteront. Car Abraham et Jacob et Job et beaucoup d'autres qui ont été tentés ont paru de meilleur aloi; c'est pour cela qu'il est écrit : «Nombreuses sont les épreuves des justes, le Seigneur les délivrera d'elles toutes.» (Ps 33,20) Jacques dit encore : «Si l'un de vous souffre, qu'il prie.» (Jac 5,13) Voyez-vous comment tous les justes, lorsqu'ils sont tombés dans les tentations, ont invoqué Dieu ?

3. Il est encore écrit : «Dieu est fidèle, lui qui ne permet pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces.» (I Cor 10,13) Dieu opère donc en vous à cause de la rectitude de votre cœur s'il ne vous aimait pas, il ne vous aurait pas imposé de tentations; car il est écrit : «Le Seigneur corrige celui qu'il aime; il flagelle le fils qu'il aime.» (Pro 3,12) C'est donc aux justes qu'il survient une apparence de tentations, et ceux qui ne sont pas tentés sont des fils illégitimes; ils portent à la vérité l'habit monacal, mais ils en méconnaissent la vertu. Antoine nous a dit en effet que «personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu sans avoir été tenté.» Et l'apôtre Pierre : «En cela, dit-il, vous vous réjouissez, affligés par diverses tentations, s'il le faut, que la solidité éprouvée de votre foi soit trouvée beaucoup plus précieuse que l'or périssable, que l'on éprouve cependant par le feu.» (I Pi 1,6-7) On raconte aussi des arbres, que ceux qui sont agités par les vents s'enracinent davantage et croissent; il en arrive autant aux justes. En cela donc et en toutes les autres choses, écoutez vos maîtres, afin que vous fassiez du progrès.

4. Sachez encore comment le saint Esprit donne l'allégresse au commencement pour un travail spirituel, lorsqu'il voit que leurs cœurs sont purs. Lorsque l'Esprit leur a donné l'allégresse et la douceur, il fuit alors et les abandonne; c'est là son signe. Il fait cela avec toute âme qui cherche Dieu, au commencement. Il fuit et il abandonne les

hommes pour savoir s'ils le cherchent ou non. Il en est en effet, lorsque l'Esprit a fui et les a abandonnés, qui sont alourdis et qui demeurent sans mouvement dans cette pesanteur et ils ne prient pas Dieu de leur enlever ce poids et de leur envoyer la joie et la douceur qu'ils ont connues, mais, à cause de leur négligence et de leur propre volonté, ils deviennent étrangers à la douceur de Dieu; c'est pourquoi ils deviennent charnels et ils portent seulement l'habit monastique mais ils en renient la vertu. Ce sont là ceux qui sont aveuglés dans leur vie et qui ne connaissent pas l'oeuvre de Dieu.

5. Si donc ils s'aperçoivent d'une lourdeur inaccoutumée, contraire à l'allégresse précédente, et s'ils prient Dieu dans les larmes et les jeûnes, alors le Dieu bon, s'il voit que c'est avec droiture et de tout cœur qu'ils l'implorent et qu'ils renient toutes leurs propres volontés, leur donne une allégresse plus grande que la première et les fortifie davantage. Tel est le signe qu'il fait avec toute âme qui cherche Dieu.

6. Lorsque l'âme monte donc de l'Hadès, aussi longtemps qu'elle accompagne l'Esprit de Dieu, elle éprouve des tentations partout durant tout ce temps. Lorsqu'elle a vaincu les tentations, elle devient perspicace et elle reçoit une autre beauté. Lorsque Élie a dû être enlevé (au ciel), en arrivant au premier ciel il s'est étonné de son éclat; lorsqu'il est arrivé au second, il s'est étonné au point de dire : «J'ai pensé que la lumière du premier ciel était comme l'obscurité» et ainsi pour chaque ciel des cieux. L'âme donc des justes parfaits avance et progresse jusqu'à ce qu'elle monte au ciel des cieux.

7. Je vous écris cela, mes bien-aimés, afin que vous soyez fortifiés et que vous appreniez que les tentations ne causent pas de dommage aux fidèles, mais de l'avantage, et, sans avoir enduré de tentation, l'âme ne peut pas monter vers la demeure de Celui qui l'a créée.

8. Si vous voulez acquérir la grâce spirituelle, préparez-vous à la souffrance corporelle et à la souffrance du cœur; dirigez nuit et jour vos pensées vers le ciel, en demandant de tout cœur l'Esprit de feu et il vous sera donné.

9. Voyez donc à ce que des pensées d'irrésolution n'entrent jamais dans votre cœur, disant : «Qui pourra admettre cela ?» Ne vous laissez pas dominer par ces pensées, mais demandez avec droiture et vous recevrez. Moi-même, votre père, je prie pour que vous receviez (l'Esprit) c'est celui qui le cultive de génération en génération qui le recevra. Cet Esprit habite en ceux qui ont le cœur droit. Je vous rends ce témoignage que vous implorez Dieu avec un cœur droit. Lorsque vous aurez reçu l'Esprit, il vous révélera les mystères du ciel; car il vous révélera beaucoup de choses que je ne puis pas écrire sur le papier. Vous serez alors à l'abri de toute crainte, la joie céleste vous enveloppera, et vous serez comme si vous étiez déjà portés dans le royaume (du ciel), tout en étant encore dans le corps; et vous n'aurez plus besoin de prier pour vous, mais (seulement) pour les autres.

Gloire au Dieu bon, qui favorise de tels mystères ceux qui le servent avec sincérité; à lui convient la gloire éternelle. Amen.

V.

DU MÊME. QU'IL EST DIFFICILE DE CONNAÎTRE LA VOLONTÉ DE DIEU ET QUE, SI UN HOMME NE RENONCE PAS A TOUTES SES VOLONTÉS PROPRES ET N'OBEIT PAS A SES PARENTS SELON L'ESPRIT, IL NE PEUT PAS COMPRENDRE LA VOLONTÉ DE DIEU OU FAIRE DES PROGRÈS.

1. Vous le savez, mes frères, lorsque la vie de l'homme est changée et qu'il vient à une autre vie agréable à Dieu et supérieure à la première, son nom même est changé. Lorsque nos pères en effet avançaient dans la perfection, leurs dénominations aussi étaient changées, et il leur était ajouté un nom nouveau, écrit sur les tables du ciel. Lorsque Sarra eut fait des progrès, il lui fut dit : «Ton nom ne sera plus Sara, mais Sarra. Abram a été nommé Abraham; Isac, Isaac; Jacob, Israël; Saul, Paul; et Simon, Céphas, lorsque leur vie a été changée et qu'ils sont devenus plus parfaits qu'ils n'étaient. C'est pour cela que nous aussi, lorsque vous avez progressé en votre vigueur selon Dieu, il (nous) a fallu changer le nom de votre avancement selon Dieu.

2. Mes bien-aimés dans le Seigneur, vous que j'aime de tout cœur et dont je cherche l'avantage comme le mien propre, puisque vous m'avez été attribués pour enfants selon Dieu, j'apprends donc que la tentation vous presse et je crains qu'elle ne vous arrive par votre faute. J'ai entendu dire en effet que vous voulez abandonner votre place et j'en ai été peiné bien qu'il y ait longtemps que je n'avais été saisi par la tristesse. Car je sais très bien que si vous quittez votre place, vous ne profiterez en rien, car ce n'est pas la volonté de Dieu. Si vous partez de vous-mêmes, Dieu ne vous aidera pas et ne sortira pas avec vous, et je crains que nous ne tombions dans une multitude de maux. Et si nous suivons notre propre volonté, Dieu ne nous envoie pas sa vertu qui fait prospérer toutes les voies des hommes; car si un homme fait quelque chose de lui-même, Dieu ne coopère pas avec lui, et son cœur se trouve triste et sans force dans toutes les choses auxquelles il s'applique. Car les fidèles sont trompés et captivés par l'illusion du progrès spirituel. Ève, en effet, n'a été trompée par rien autre que par le prétexte du bien et du progrès; c'est lorsqu'elle a entendu : *vous serez comme des dieux*, et qu'elle n'a pas discerné la voix de celui qui parlait, qu'elle a désobéi à l'ordre de Dieu et, loin d'obtenir un bon résultat, elle est tombée sous la malédiction.

3. Salomon dit aussi dans les Proverbes : «Il y a des voies qui paraissent bonnes parmi les hommes, et leur aboutissement conduit aux profondeurs de l'enfer.» (Pro 14,12) Il dit cela de ceux qui ne connaissent pas la volonté de Dieu, mais qui suivent leur propre volonté; comme ils n'entendent pas la volonté de Dieu, ils reçoivent du diable, au commencement, une ferveur semblable à l'allégresse, mais qui n'est pas l'allégresse, et ils s'attirent enfin la tristesse et l'ignominie. Celui au contraire qui s'attache à la volonté de Dieu éprouve au commencement une grande peine, mais trouve enfin le repos et l'allégresse. Ne faites donc rien avant que je vous aie vus.

4. Il y a trois volontés qui accompagnent constamment l'homme, et la plupart des moines ne s'en rendent pas compte, si ce n'est ceux qui sont devenus parfaits, au sujet desquels l'Apôtre a dit : «La nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont la pratique a exercé les facultés à discerner ce qui est bon et ce qui est mauvais.» (Heb 5,14). Quelles sont ces trois choses ? (Ce sont) celles qui sont suggérées par l'Ennemi, celles qui naissent dans le cœur et celles qui sont semées par Dieu dans l'homme. Mais parmi toutes ces choses Dieu n'accepte que ce qui est sien.

5. Éprouvez-vous donc vous-mêmes, pour savoir laquelle de ces trois choses vous pousse à quitter votre endroit. Ne vous éloignez donc pas avant que je vous aie rencontrés, comme il est dit dans l'Évangile : «Demeurez à Jérusalem jusqu'à ce que vous ayez reçu la force d'en haut.» (Luc 24,49) Car je connais la volonté de Dieu en ceci mieux que vous. Il est difficile, en effet, que quelqu'un connaisse la volonté de Dieu à toute heure. Car si un homme ne renonce pas à toutes ses volontés et n'obéit

pas à ses parents selon l'esprit, il ne pourra pas comprendre la volonté de Dieu. Lorsqu'il l'aura comprise, alors il demandera à Dieu la force de pouvoir la faire.

6. Il est donc important de connaître la volonté de Dieu et il est plus important encore de l'accomplir. Jacob a eu ces vertus lorsqu'il a obéi à ses parents. Lorsqu'ils lui ont eu dit d'aller en Mésopotamie près de Laban, il leur a obéi avec empressement, bien que ne voulant pas s'éloigner de ses parents; en obéissant il a recueilli la bénédiction. Et moi, votre père, si je n'avais pas obéi d'abord à mes parents selon Dieu, Dieu ne m'aurait pas révélé sa volonté. Maintenant donc, vous aussi, écoutez en cela votre père, pour qu'il vous en résulte repos et progrès.

7. J'ai appris que vous avez dit «Notre père ne connaît pas notre peine» Or nous savons que Jacob a fui devant Ésaü, mais il ne s'est pas éloigné de sa propre volonté; il avait, en effet, été envoyé par ses parents. Imitiez donc Jacob, demeurez jusqu'à ce que votre père vous envoie, afin qu'il vous bénisse à votre départ et que Dieu fasse alors prospérer tout ce qui vous concerne. Portez-vous bien dans le Seigneur. Amen.

VI

DE NOTRE DÉFUNT PÈRE ÀMMONAS, DISCOURS SUR LE RESPECT HUMAIN ET LA VAINNE GLOIRE.

Aux très honorés frères dans le Seigneur, salut.

1. Je vous écris comme à des hommes très aimés de Dieu, qui cherchent le Seigneur en vérité et de tout cœur. Ce sont ceux-là, en effet, que le Seigneur exaucera lorsqu'ils prient, et il les bénira en tout, et il leur donnera toutes les demandes de leur âme lorsqu'ils l'invoqueront. Quant à ceux qui s'approchent de lui, non de tout cœur mais avec irrésolution, et qui font leurs œuvres de manière à être loués par les hommes, ceux-là ne sont pas exaucés par Dieu en ce qu'ils lui demandent, mais il s'irrite plutôt contre leurs œuvres. Car il est écrit Dieu a dispersé les os de ceux qui ont du respect humain

2. Vous voyez combien Dieu se fâche contre les œuvres de ceux-là et qu'il ne leur accorde aucune des demandes qu'ils lui adressent, mais qu'il leur résiste plutôt; car ils ne font pas leurs œuvres selon la foi, mais ils les font selon l'homme. A cause de cela, la vertu divine n'habite pas en eux, mais ils sont affligés dans toutes les œuvres auxquelles ils s'adonnent. A cause de cela, ils ne connaissent pas la vertu de la grâce, ni sa facilité, ni sa joie; mais leur âme est appesantie, surchargée sous toutes leurs œuvres. C'est le cas de la plupart des moines ils n'ont pas reçu la vertu de la grâce qui donne son assentiment à l'âme et qui la prépare à se réjouir, qui leur donne de la joie de jour en jour et qui fait brûler leur âme en Dieu; car les œuvres qu'ils font, ils les font selon l'homme; aussi la grâce n'est pas venue sur eux. L'homme qui fait ses œuvres par respect humain est, en effet, l'abomination de la vertu divine.

3. Vous donc, mes bien-aimés, dont le fruit a été compté en Dieu, lutez, dans toutes vos actions, en songeant à l'esprit de vaine gloire, afin de le vaincre en tout, pour que tout votre fruit soit le bienvenu et qu'il demeure vivant près du Créateur, et pour que vous receviez la vertu de la grâce qui l'emporte sur toutes ces choses. Car, mes frères, je suis persuadé que tout ce que vous pouvez faire dans ce but vous le faites, en combattant contre l'esprit de vaine gloire et vous lutez toujours contre lui. A cause de cela votre fruit vit. Car cet esprit mauvais se présente à l'homme dans toute œuvre de justice que l'homme entreprend; il veut dissiper son fruit et le rendre inutile, afin de ne pas laisser les hommes faire l'œuvre de justice selon Dieu. Car ce mauvais esprit livre combat à ceux qui veulent devenir fidèles. Si donc certains sont loués par les hommes comme fidèles ou comme maltraités, ou comme miséricordieux, aussitôt cet esprit mauvais combat contre ceux qui veulent (devenir fidèles); il vainc certains d'entre eux et il dissipe et détruit leur fruit; car il les incite à faire leurs actes mélangés de respect humain, et ainsi il perd leur fruit, tandis que les hommes croient

qu'ils ont du fruit; mais devant Dieu ils n'ont rien. A cause de cela (Dieu) ne leur donne pas la force, mais il les renvoie vides, parce qu'il n'a pas trouvé que leur fruit est bon, et il les prive de la si grande douceur de la grâce.

VII

Du MÊME.

1. Mes bien-aimés dans le Seigneur, je vous salue dans l'Esprit de douceur, qui est pacifique et qui souffle une odeur suave dans les âmes des justes. Cet Esprit n'entre dans aucune âme, si ce n'est dans celles qui sont entièrement purifiées de leur vétusté car il est saint et il ne peut pas entrer dans une âme impure.

2. Notre Seigneur ne l'a donc pas donné aux apôtres avant qu'ils se fussent purifiés. C'est pour cela qu'il leur a dit : «Si je m'en vais, je vous enverrai le Consolateur, l'Esprit de vérité, et il vous fera connaître toute chose.» (Jn 16,7) Depuis Abel et Hénoc jusqu'aujourd'hui, cet Esprit se donne aux âmes des justes qui se sont entièrement purifiées. Celui qui survient aux autres âmes n'est pas celui-là, mais c'est l'esprit de pénitence, car l'esprit de pénitence survient aux autres âmes parce que lui les appelle toutes et les lave de leur impureté. Lorsqu'il les a purifiées complètement, il les transmet à l'Esprit saint, et il ne cesse pas de leur verser la suavité et la douceur, comme l'a dit Lévi : «Qui a connu la volupté de l'Esprit, sinon ceux dans lesquels il a habité ?» Peu nombreux sont ceux qui n'ont pas été favorisés même du (seul) esprit de pénitence; mais l'esprit de vérité, de génération en génération, habite à peine dans quelques âmes.

3. De même donc que la perle de grand prix, (l'Esprit saint) ne se trouve que dans les âmes des justes qui sont parfaits. Lors donc que Lévi en a été gratifié, il a adressé de grandes prières à Dieu en disant : «Je te chante, ô Dieu, parce que tu m'as gratifié (le l'Esprit que tu as donné à tes serviteurs.» Et tous les justes auxquels il a été envoyé en ont rendu de grandes actions de grâce à Dieu. Car il est la perle dont parle l'Évangile, qui a été achetée par celui qui avait vendu tous ses biens C'est le trésor qui était caché dans le champ et qui a causé une grande joie à celui qui l'a trouvé. Aux âmes dans lesquelles il habitera, il révélera de grands mystères; pour elles le jour et la nuit seront la même chose. Voilà que je vous ai fait connaître

4.

5. Vous savez que la tentation n'est pas infligée à l'homme, s'il n'a pas reçu l'Esprit; mais lorsqu'il a reçu l'Esprit, il est livré au diable pour être tenté. Mais qui le lui livre ? L'Esprit de Dieu. Car il est impossible au diable de tenter un fidèle si Dieu ne le lui livre.

6. Lors donc que notre Seigneur a été baptisé, l'Esprit l'a conduit au désert pour être tenté par le diable, et le diable ne pouvait rien contre lui. Mais la force de l'Esprit, après les tentations, ajoute aux saints une autre grandeur et une force plus grande.

7. En toute chose donc, louons Dieu et rendons-lui grâce soit dans l'honneur, soit dans l'humiliation, parce qu'il nous a arrachés à cet air ténébreux et qu'il nous a rétablis à (notre) première hauteur.

DES ENSEIGNEMENTS DE NOTRE SAINT PÈRE AMMONAS ¹

Il y quatre choses telles, que si l'homme possède l'une d'elles il ne peut pas se repentir et Dieu n'accepte pas sa prière.

1. D'abord l'orgueil lorsque l'homme pense qu'il vit bien, que sa conduite plaît à Dieu et aux hommes, que beaucoup sont édifiés lorsqu'ils le rencontrent et que certes il a été délivré de beaucoup de péchés en se retirant dans le désert; si un homme pense ces choses, Dieu n'habite pas avec lui. Il faut plutôt que le moine se condamne plus que les êtres sans raison et qu'il tienne que ses œuvres ne plaisent pas à Dieu. Il est dit, en effet, par le prophète : «Toute la justice de l'homme est, en sa présence, comme le haillon d'une femme qui a ses règles.» (Is 64,6) Et si l'âme ne se rend pas témoignage en vérité qu'elle est plus pécheresse que les êtres sans raison et les oiseaux et les chiens, Dieu n'agréera pas sa prière; car les êtres sans raison, les chiens et les oiseaux n'ont jamais péché devant Dieu et ne seront pas jugés. Il est évident par là que l'homme pécheur est plus malheureux que les animaux; il lui serait utile de ne pas ressusciter d'entre les morts, comme les êtres sans raison, et de ne pas venir au jugement. Les animaux ne déblatèrent pas, ne s'enorgueillissent pas, et ils aiment ceux qui les nourrissent; mais l'homme n'aime pas, comme il le faudrait, Dieu qui l'a créé et qui le nourrit.

2. Deuxièmement, si quelqu'un a de la rancune contre n'importe quel homme; quand même il lui aurait crevé l'œil, s'il en conserve du ressentiment, sa prière ne monte pas vers Dieu. Que celui-là ne se flatte pas, même s'il ressuscite des morts, qu'il a part à la pitié ou au pardon près de Dieu.

3. Troisièmement, si quelqu'un condamne un pécheur, il sera condamné lui-même, quand même il ferait des signes et des prodiges. Car le Christ a dit : «Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. (Jn 5,22) Il faut donc que le chrétien ne juge personne, car le Père lui-même ne juge personne, mais il a laissé tout le jugement au Fils, de sorte que celui qui juge avant le Christ est un Antichrist. Beaucoup de ceux qui sont aujourd'hui voleurs et impudiques, seront demain saints et justes; car nous voyons leurs péchés, mais nous ne connaissons pas leurs vertus cachées et nous les jugeons injustement.

4. Quatrièmement, si on n'a pas la charité; sans elle en effet, comme dit l'Apôtre, quand même nous parlerions les langues des anges, et que nous tiendrions toute la vraie foi, quand bien même nous transporterions les montagnes et que nous donnerions aux pauvres tout ce que nous avons, quand bien même nous livrerions notre corps au martyre, tout cela ne nous servira à rien. Mais vous direz peut-être : «Comment peut-on donner tout ce qu'on a aux pauvres et ne pas avoir la charité car l'aumône n'est autre que la charité. – !a citante:» Mais l'aumône n'est pas la charité parfaite; elle n'est qu'une partie de la charité, beaucoup en effet donnent la charité aux uns et font tort aux autres, hébergent les uns et ont de la rancune contre d'autres, protègent les uns et insultent les autres, compatissent aux étrangers et haïssent leurs proches. Vraiment ce n'est pas là la charité, ce ne l'est pas car la charité ne hait personne, n'injurie personne, ne condamne personne, n'attriste personne, ne déteste personne, ni le fidèle, ni l'infidèle, ni l'étranger, ni le pécheur, ni l'impudique, ni le scélérat mais elle aime plutôt les pécheurs, les faibles et les négligents; c'est pour eux qu'elle souffre, qu'elle porte le deuil et qu'elle pleure; elle compatit aux méchants et aux pécheurs plutôt qu'aux bons; à l'imitation du Christ qui appelait les pécheurs en mangeant et en buvant avec eux. C'est pourquoi, lorsqu'il montrait quelle était la véritable charité, il l'enseigna en disant : «Devenez bons et miséricordieux, comme votre Père céleste.» De même que celui-ci fait pleuvoir sur les mauvais et sur les bons, et fait lever son soleil sur les justes et les injustes, ainsi celui qui a la charité en vérité aime tout le monde, a pitié de tous, prie pour tous. Il y en a en effet qui font, il est vrai, l'aumône, mais qui – confiants en elle seule – commettent

¹ (Ms. GREC 2500, fol. 200.)

beaucoup de péchés, haïssent beaucoup de gens et souillent leurs corps; ceux-là se trompent eux-mêmes, en se confiant dans l'aumône qu'ils croient faire.

2. EXHORTATIONS

1. Prends bien garde, mon cher ami, parce que tu as la confiance et la conviction que notre Seigneur Jésus Christ, qui est Dieu et qui a une gloire et une grandeur ineffable, s'est fait notre modèle pour que nous marchions sur ses traces; il s'est humilié profondément et au delà de toute expression pour nous en prenant la forme de l'esclave, sans reculer devant une profonde pauvreté ni devant les opprobres; il a enduré aussi beaucoup d'outrages et d'injures, et, comme il est écrit : «Il a été conduit comme une brebis à la boucherie, et, comme l'agneau est sans voix devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre pas la bouche. C'est dans l'humiliation que son jugement s'est consommé;»(Is 53,7-8) il a aussi enduré la mort avec beaucoup d'outrages pour nous; de sorte que nous aussi, d'après son ordre, nous devons supporter de bonne grâce, pour nos propres péchés, si n'importe qui, à bon droit ou à tort, nous outrage, nous méprise, nous fait tort, nous invective et nous frappe jusqu'à la mort; afin – comme une brebis conduite à la boucherie et comme un animal sans parole que tu ne contredises aucunement, mais plutôt, si tu le peux, mets-toi en prière ou du moins, si tu ne le peux pas, garde un profond silence avec grande humilité.

2. Prends bien garde, en croyant que les injures, les mépris et les humiliations qui arrivent à cause du Seigneur, sont un grand profit et le salut de ton âme; supporte-les de bon cœur et sans trouble, en te disant : «Je mérite de souffrir davantage encore à cause de mes péchés; c'est même beaucoup pour moi d'avoir été juge digne de souffrir et d'endurer à cause du Seigneur; peut-être que par de nombreuses afflictions et humiliations, j'imiterai, au moins en quelque manière, la passion de mon Dieu.» Chaque fois que tu te souviens de ceux qui t'ont affligé, prie pour eux tous du fond de ton âme et en vérité, comme t'ayant procuré un grand gain, et ne pense rien contre personne. Mais si quelqu'un t'honore et te loue, afflige-toi et prie pour être débarrassé de ce fardeau, comme de toute chose qui comporte tant soit peu gloire et puissance. Prie Dieu sans cesse du fond de ton âme et en vérité, pour qu'il éloigne de toi toutes les choses analogues, en pensant que tu es indigne et infirme. Recherche toujours avec application les manières d'être et les occupations les plus humbles, comporte-toi avec componction et humilité et sans regret, comme si tu allais mourir et si tu étais déjà mort à ce monde, et comme si tu étais le dernier de tous et le plus grand pécheur. Tout cela, en effet, sera un grand profit pour ton âme.

3. Prends bien garde d'avoir en haine et en horreur comme s'il s'agissait d'une mort redoutable, de la perte de ton âme et de la punition éternelle tout désir du pouvoir et de la gloire, et de vouloir des honneurs, des distinctions et des louanges parmi les hommes, et de penser que tu es quelque chose et que tu es vertueux ou que tu es plus beau qu'un tel ou l'égal d'un tel, et de penser à tout désir honteux et à tout plaisir charnel, si petit soit-il, et d'observer un homme sans besoin, et de toucher un autre corps sans nécessité, et de dire à quelqu'un «où est cela» sans besoin, ou de manger si peu que ce soit lorsqu'il n'en est pas besoin. (Tu le feras), afin qu'en te gardant et en te fortifiant dans les moindres choses, tu ne tombes pas plus gravement, que, du moins, tu ne sois pas tenté et que tu ne tombes pas peu à peu en méprisant les petites choses.

4. Prends bien garde de demander en vérité le pardon de tes péchés, de chercher de toute manière le salut de ton âme et le royaume des cieux, et de t'efforcer de toute ta force, par la pensée, par la parole et par les œuvres, par le vêtement et la tenue, de t'humilier et de t'avilir comme du fumier, de la terre et de la cendre, comme le dernier de tous et le serviteur de tous, de te regarder toujours, du fond du cœur et en vérité, comme le dernier et le plus pécheur des chrétiens, bien éloigné de toute vertu, et (dis-toi) : «En comparaison d'un chrétien, je ne suis que terre et cendre et comme le haillon d'une femme qui a ses règles, et ce n'est que par une grande faveur et par

grâce que je puis trouver miséricorde devant Dieu, lorsque je suis plus digne de la punition éternelle que de la vie. Car, s'il veut entrer en jugement avec moi, je ne puis avoir gain de cause, vu que je suis plein d'abjection. «Tandis que tu tiens ainsi ton âme dans le deuil et dans l'humiliation et que tu attends la mort chaque jour, crie sans relâche vers Dieu, afin qu'avec grande miséricorde il corrige ton âme et te prenne en pitié, pour que tu te sentes accablé sous le deuil et les gémissements, au point de ne jamais te réjouir et rire, mais que ton rire soit toujours changé en douleur et ta joie en tristesse; marche toujours avec un air sombre en te disant : *mon âme a été couverte de moqueries*.

5. Prends bien garde de te regarder comme le dernier et le plus pécheur des chrétiens; et de tenir toujours ton âme dans la douleur, l'humiliation et les gémissements de te taire toujours et de ne pas parler; d'avoir présents à l'esprit l'obscurité éternelle et ceux qui y sont punis et tourmentés, en te jugeant plutôt digne d'être l'un de ceux-là que de la vie, comme si tu méritais une telle punition. Dès ici-bas, tant que c'est le moment de la pénitence, pour éviter ces redoutables et grandes punitions, comme si tu étais déjà mort et si tu te trouvais par la pensée en cet endroit, hâte-toi de saisir cette douleur continuelle avec les pleurs et tout ce grand chagrin et cette tristesse; procure-toi, dans l'ordre de la volonté de Dieu, des fatigues et des travaux de l'âme et du corps, accomplis-les sans te lasser à cause de tes péchés, pour tenir ton corps sans interruption, autant que tu le peux, dans les travaux manuels, les jeûnes et les autres nombreuses humiliations selon Dieu; accomplissant le mot : Il est le dernier de tous et le serviteur de tous; – et (pour tenir) ton âme toujours et sans cesse dans la méditation des Écritures et, après un petit intervalle de méditation, il gémit et à prier longuement, et à être dans la même disposition d'esprit que si tu assistais constamment au saint Sacrifice, pour que les démons ne trouvent pas l'occasion de jeter des pensées mauvaises dans ton cœur.

6. Prends bien garde, dans la conviction que notre- Seigneur est mort pour nous, est ressuscité et nous a rachetés par son sang, afin que nous ne vivions aucunement pour nous, mais pour le Seigneur qui est mort et ressuscité pour nous; et encore dans la confiance et la persuasion que tu es toujours devant ses yeux, en mourant par la pensée, et en sortant de ce monde comme si tu restais devant lui et y demeurerai toujours.

7. Prends bien garde, afin que, de même qu'un serviteur accompagne son maître avec crainte et tremblement et avec beaucoup d'humilité sans s'éloigner de lui, mais en étant (toujours) prêt à écouter sa volonté, toi aussi, que tu sois assis ou debout, que tu sois seul ou avec quelqu'un, tu t'arranges pour être toujours comme devant Dieu, avec crainte et grand tremblement, pour le corps et pour l'âme, afin de tenir toujours ton corps et ton âme dans la crainte et la frayeur. Autant que tu le peux, que ton intelligence soit purifiée des pensées malpropres et de tout reproche; tiens-toi, en présence de celui qui te regarde, avec beaucoup d'humilité, de douceur, de respect, de tact, et avec grande humiliation, sans oser aucunement regarder en haut, à cause de tes péchés.

8. Prends bien garde, comme si tu demeurerai et si tu étais toujours en la présence (de Dieu), d'être prêt à obéir à sa volonté, soit pour la vie, soit pour la mort, soit pour une affliction quelconque, avec beaucoup de bonne volonté et de foi, comme si tu t'attendais toujours à ce qu'il t'arrive de grandes et redoutables tentations, et même de grandes et redoutables afflictions et tortures et une mort effrayante.

9. Prends bien garde, afin qu'en toute chose qui t'arrivera, soit en parole, soit en action, soit en pensée, tu ne cherches aucunement ta volonté ni ton repos, mais que tu recherches avec soin la volonté de Dieu et que tu désires l'accomplir entièrement, quand bien même elle te paraîtrait entraîner l'affliction et la mort; car son commandement est la vie éternelle.

10. Prends bien garde, comme si tu étais toujours en présence de Dieu, de ne rien faire sans prendre son avis, mais, quelle que soit la chose que tu veux faire, soit manger, soit boire, soit dormir, soit rendre visite à quelqu'un, (prends garde) de rechercher d'abord si c'est selon Dieu; tu agiras ensuite comme on doit le faire en

présence de Dieu, afin qu'en le confessant ainsi dans tous tes discours et dans toutes tes actions tu aies, par ce moyen, une grande affection envers lui et une grande assiduité.

11. Prends bien garde, sachant qu'il est écrit : «Nous sommes des serviteurs inutiles, nous faisons ce que nous avons le devoir de faire,» (Luc 17,10) afin qu'en tout ce que tu fais dans les œuvres selon Dieu, tu ne le fasses pas comme pour un salaire, mais en toute humilité, comme si tu étais en vérité un serviteur inutile, et comme si tu étais débiteur de beaucoup (d'argent); quoi que tu fasses, regarde-toi comme bien en dessous de ce tu dois faire et comme si tu ajoutais à tes péchés presque chaque jour à cause de ta négligence. Car celui qui sait faire ce qui est bien et qui ne le fait pas commet un péché.» (Jac 4,17) Et pour tout ce que tu omets des commandements de Dieu, il te faut toujours gémir et prier Dieu assidûment et sans interruption, afin qu'avec grande pitié et philanthropie, il te remette tes péchés et fasse miséricorde avec toi.

12. Prends bien garde de te taire lorsqu'une chose quelconque t'afflige et s'il t'arrive un sujet de douleur ou de colère, et ne dis rien en sus de ce qui est convenable, jusqu'à ce que ton cœur ait d'abord été adouci par une prière continuelle, alors seulement tu prieras ton frère. Si tu as besoin de réprimander un frère, et si tu vois qu'il est fâché et bouleversé, ne lui dis rien, de crainte qu'avec la colère il ne soit encore plus troublé; mais si tu vois que vous êtes, toi et lui, en grande tranquillité et mansuétude, alors parle-lui enfin, non en le réprimandant, mais en l'avertissant en toute humilité et douceur, afin de ne dire aucune parole dans la colère de ta bouche. Lutte toujours en étant persuadé et en croyant que tu es devant les yeux de Dieu et en le voyant partout; ainsi redoute-le et crains-le, sachant qu'en comparaison de sa gloire inénarrable et de sa grandeur, tu seras comme si tu n'étais rien, terre et cendre et putréfaction et ver.

13. Prends bien garde, en croyant que le Seigneur, à cause de nous, lorsqu'il était riche, est mort pour nous, est ressuscité et nous a rachetés par son sang, afin que toi, comme acheté à prix d'argent, tu ne vives plus pour toi, mais pour le Seigneur; sois son serviteur parfait en tout, pour atteindre enfin le calme complet; comme un animal très doux qui se soumet sans résistance à son maître, mais tiens-toi toujours devant Dieu, mort complètement aux passions humaines et à tout plaisir, sans avoir jamais de désir ou de volonté propre, mais que toute ta volonté et tout ton désir soit toujours de faire la volonté de Dieu, afin de ne jamais te regarder comme libre ou comme ton propre maître, mais de te dire :«Je suis le serviteur de Dieu et il me faut me soumettre à sa volonté et l'accomplir.» Conduis-toi comme si tu t'attendais chaque jour à ce qu'il t'arrive une épreuve, soit un danger de mort, soit des afflictions et de grands périls, pour les endurer avec bonne volonté et sans trouble, en pensant que c'est par de *nombreux tribulations qu'il faut nous entrer dans le royaume des cieux.* (Ac 14,22)

14. Prends bien garde, comme étant toujours en présence de Dieu, afin qu'en toute chose qui t'arrivera, soit en parole, soit en action, soit en pensée, tu ne cherches aucunement ta volonté ni ton repos, mais que tu recherches avec soin et entièrement la volonté de Dieu, quand même elle paraîtrait impliquer de la peine, mais, comme si elle était en vérité le royaume des cieux et la couronne de vie, recherche-la parfaitement et exécute-la toujours, en croyant de tout cœur qu'elle l'emporte sur toute sagesse humaine; car le précepte du Seigneur est la vie éternelle, et ceux qui l'aiment ne seront privés d'aucun bien.

15. Prends bien garde, afin, comme si tu étais toujours en présence de Dieu, de ne rien faire sans prendre son avis, mais, quelle que soit la chose que tu veux faire, soit travailler, soit parler si peu que ce soit, soit rendre visite à quelqu'un ou conférer avec lui, soit dormir ou faire n'importe quelle autre chose, (prends garde) de chercher d'abord s'il y a à cela une nécessité plausible, ou si c'est la volonté de Dieu; et ainsi tu rendras grâce devant Dieu avec crainte et avec grand tremblement, afin que tu aies ainsi de véritables rapports et relations avec Dieu; rends grâce dans toutes tes paroles et toutes tes actions. Et si tu as conscience d'avoir fait quelque chose contre ces

commandements, efforce-toi de te repentir, de t'affliger et de prier Dieu de te corriger, afin qu'en te jugeant toi-même, tu ne tombes pas bientôt.

16. Prends bien garde, comme si tu étais toujours en présence de Dieu, de ne rien espérer de personne si ce n'est de lui seul, avec foi; en tout ce dont tu as besoin, prie Dieu pour qu'il t'arrive ce dont tu manques, selon sa volonté; et, dans tout ce qui t'arrive, loue toujours Dieu, comme si c'était lui qui te l'ait donné; et si tu manques de quelque chose, sans mettre aucunement ton espérance dans l'homme, ne t'afflige pas du tout et ne murmure contre personne, mais supporte courageusement et sans trouble, en te disant : «Je mérite beaucoup d'afflictions à cause de mes péchés, mais si Dieu veut me prendre en pitié, il peut et en peu (de temps) et en un rien (de temps) combler toutes mes indigences.»

17. Prends bien garde de ne rien recevoir ou accepter s'il ne t'est pas prouvé que Dieu te l'a donné. Ce que tu vois (provenir) du fruit de justice et avec grande paix et charité, accepte-le; mais tout ce que tu vois (provenir) de l'injustice et avec lutte, fraude et hypocrisie, rejette-le en te disant : «Mieux vaut une petite portion avec la crainte du Seigneur, que beaucoup de fruits avec injustice.» (Cf. Pro 15,16)

18. Prends bien garde, comme si ton grand exercice et ta grande étude il était de te taire toujours et de t'exercer à ne pas parler du tout, si peu que ce soit, pas même pour dire à quelqu'un : «Où est cela ?» Mais si tu as besoin de dire quelque chose, examine d'abord en toi-même s'il y a une nécessité raisonnable et si c'est la volonté de Dieu et ensuite parle, car cela te vaut mieux (dans ce cas) que de ne pas parler. Ainsi confesse à Dieu la cause du discours que tu veux prononcer, et ainsi, ensuite, comme pour obéir à la volonté de Dieu, ouvre ta bouche au verbe de Dieu et parle, soit au petit soit au grand, avec toute humilité et douceur; tandis que tu parles, occupe ton visage et ta pensée avec un discours châtié et modeste afin, si tu rencontres quelqu'un, que tu lui dises une ou deux paroles avec charité et que tu te taises ensuite; et si l'on te demande quelque chose en cas de nécessité, obéis et rien de plus.

19. Prends bien garde de t'éloigner de la concupiscence des yeux, de l'ouïe et de la bouche, comme tu t'éloignes de la fornication; afin que tu tiennes les yeux attachés à ton ouvrage seulement, sans regarder en haut, si ce n'est lorsque tu as un motif raisonnable. Ne porte aucunement ton attention sur une femme ou sur un homme au beau visage, à moins d'une grande nécessité; ne laisse pas tes oreilles entendre quelque chose contre quelqu'un, ou des discours inutiles; que ta bouche se taise toujours, afin qu'en agissant ainsi tu trouves miséricorde devant le Seigneur Dieu, à qui gloire et puissance dans les siècles des siècles. Amen.

3. – DISCOURS DE L'ABBÉ ÀMMONAS, AU SUJET DE CEUX QUI VEULENT VIVRE DANS LA SOLITUDE.

1. Aimer scruter curieusement l'Écriture engendre la discorde et la querelle; tandis que pleurer sur ses péchés apporte la paix. C'est, eu effet, un péché pour le moine qui demeure dans sa cellule de scruter curieusement l'Écriture, en négligeant ses propres péchés. Quiconque applique son cœur à savoir ce que porte l'Écriture, ceci ou cela, avant de se posséder d'abord, celui-là occupe son âme de soins superflus et tombe dans une captivité multiple et excessivement grande; tandis que celui qui veille pour ne pas être captivé aime se prosterner devant Dieu. Quiconque cherche une ressemblance au sujet de Dieu blasphème Dieu; mais quiconque cherche à l'honorer, aime la pureté dans la crainte de Dieu. Quiconque garde les discours de Dieu connaît Dieu et les observe comme un devoir. Ne scrute pas les profondeurs de Dieu, tant que tu pries Dieu de venir à ton secours, afin qu'il vienne en toi et qu'il te sauve du péché car (les dons) de Dieu viennent d'eux-mêmes, si la place est nette et interdite aux profanes.

2. Celui qui s'attache à son propre sens et tient à sa propre volonté, acquiert l'inimitié et ne peut échapper à l'esprit qui apporte la tristesse au cœur. Quiconque voit les paroles de l'Écriture et les observe selon sa propre science, et s'appuie sur elle (pour dire) : «C'est ainsi» celui-là ignore sa propre gloire et sa (vraie) richesse. Mais celui qui voit et dit :«Je ne sais pas, je suis homme», rend gloire à Dieu. La richesse de Dieu habite dans ce dernier selon sa force.
3. Ne consens pas à développer tes raisonnements devant tous, mais seulement devant tes pères afin de ne pas t'attirer de la tristesse dans ton cœur. Garde ta bouche, afin que ton prochain soit respecté par toi. Exerce ta langue sur les paroles de Dieu avec prudence, et le mensonge fuira loin de toi.
4. Aimer la gloire humaine engendre le mensonge; tandis que la détruire avec humilité augmente la crainte de Dieu dans le cœur.
5. Ne désire pas devenir ami des nobles du monde, de peur que la gloire de Dieu ne s'émousse chez toi.
6. Si quelqu'un parle mal de son frère devant toi, s'il l'abaisse et publie la méchanceté, tu n'accepteras pas d'aller avec lui, de crainte qu'il ne t'arrive ce que tu ne veux pas. La simplicité et ne pas se mesurer soi-même purifie le cœur des mauvaises choses. La douleur du cœur n'épargnera pas celui qui use de tromperie envers son frère.
7. Si quelqu'un dit une chose et en a une autre dans son cœur en mal, tout l'office liturgique de celui-là est vain. Ne te lie pas avec un tel homme, de crainte qu'il ne te souille de son venin impur.
8. Marche avec les bons, pour que tu participes à leur gloire et à leur pureté.
9. N'aie pas de méchanceté envers un homme, de crainte de rendre inutiles (toutes) tes fatigues.
10. Tiens ton cœur pur à l'égard de tous, afin que tu voies la paix de Dieu en toi.
11. Si quelqu'un est frappé par un scorpion, le venin se répand par tout son corps et le blesse au cœur; ainsi en est-il de la méchanceté envers le prochain car son venin frappe l'âme et la met en danger par le fait du mal. Celui donc qui a souci de ne pas perdre ses labeurs, secoue aussitôt (loin) de lui le scorpion, c'est-à-dire toute perversité et méchanceté; car à Dieu convient la gloire dans les siècles. Amen.

4. SUR L'ALLÉGRESSE DE L'ESPRIT DE CELUI QUI COMMENCE A SERVIR DIEU

1. Mes bien-aimés, fortifions-nous dans les larmes devant Dieu; peut-être que sa charité nous enverra une vertu (un ange) pour nous garder jusqu'à ce que nous ayons vaincu, à l'aide de nos (bonnes) actions, les chefs de la méchanceté qui se présenteront au-devant de nous
2. Aimons d'être en paix avec tous, avec les petits et avec les grands; cette paix nous gardera contre le Méchant, lorsqu'il viendra à notre rencontre. Celui qui est malade apprécie la santé. Celui qui est couronné l'est parce qu'il a vaincu les ennemis du roi. Il y a des passions, il y a aussi des vertus; mais si nous sommes négligents, nous sommes de véritables traîtres.
3. Un cœur courageux est un appui pour l'âme après Dieu; de même que la négligence est un appui pour la méchanceté.
4. Voici la force de ceux qui veulent posséder les vertus, c'est de ne pas se décourager s'ils tombent, mais veiller de nouveau.
5. Les instruments des vertus sont les fatigues corporelles (endurées) avec science.
6. Les rejets des passions proviennent de la négligence.
7. Ne pas juger le prochain est un mur pour ceux qui combattent dans la science; critiquer le prochain détruit le mur dans l'ignorance.
8. Veiller sur la langue montre que l'homme est actif; tandis que la maladresse de la langue montre qu'il n'a pas la vertu en lui.
9. La compassion avec science engendre la prévision et conduit à la charité la dureté montre que celui-là n'a pas la vertu en lui.

10. La bonté engendre la pureté; mais la querelle engendre les passions. La dureté de cœur engendre la colère.
11. L'exercice de l'âme consiste à haïr les distractions; l'exercice du corps est la pénurie.
12. La décadence de l'esprit provient de l'amour des distractions; la solitude dans la science est le redressement de l'esprit.
13. La satiété du sommeil cause le tumulte des passions dans le corps; l'insomnie avec mesure est le salut du cœur. Beaucoup de sommeil alourdit le cœur; mais une propice insomnie l'allège. Beaucoup de sommeil obscurcit l'esprit; mais l'insomnie avec mesure l'éclaire. Celui qui dort dans le silence, dans la science, l'emporte sur celui qui veille dans les vains discours.
14. La douleur chasse sans trouble toutes les méchancetés. Ne pas blesser le sentiment du prochain engendre l'humilité.
15. La gloire des hommes engendre l'orgueil peu à peu, et aimer l'ostentation chasse la science.
16. La tempérance du ventre détruit les passions, mais le désir des mets les développe sans peine.
17. La parure du corps est la mort de l'esprit, mais il est bien de s'occuper de lui selon la crainte de Dieu.
18. Prêter attention aux jugements de Dieu engendre la crainte de Dieu dans l'âme, mais fouler la conscience aux pieds arrache les vertus du cœur.
19. La charité selon Dieu bannit la captivité, mais la sécurité la réveille.
20. Veiller sur la bouche élève la pensée vers Dieu, si elle garde le silence avec intelligence; mais la loquacité engendre la négligence et la folie.
21. Sacrifier ta volonté au prochain montre que (ton) intelligence voit les vertus; mais maintenir ta volonté contre le prochain dénote de l'ignorance.
22. La méditation dans la crainte garde l'âme contre les passions; mais parler des discours du monde lui cache les vertus.
23. Aimer la matière trouble l'intelligence et l'âme; tandis que la renonciation à la matière renouvelle l'intelligence et l'âme.
24. Te taire quand il y a lieu de révéler tes pensées montre que tu cherches l'honneur du monde et sa gloire mauvaise, mais celui qui ne craint pas de révéler ses pensées devant ses pères, les chasse loin de lui.
25. Comme une maison qui n'a pas de porte ni de fenêtre, et où tout reptile peut entrer comme il le veut, ainsi est celui qui fait son travail sans y porter (toute) son attention.
26. Comme la rouille qui ronge le fer, ainsi est la considération des hommes, si le cœur y met sa confiance.
27. L'humilité est à la tête de toutes les vertus, et la gourmandise est à la tête de toutes les passions.
28. La charité est la fin des vertus, et s'estimer juste est la plénitude des passions.
29. Comme le ver qui mange le bois le détruit, ainsi la méchanceté dans le cœur obscurcit l'âme loin des vertus.
30. Jeter l'âme en présence de Dieu permet de supporter sans trouble les mauvais traitements, et les larmes (de l'âme) sont sauvées de toutes les peines humaines.
31. Ne pas se blâmer soi-même conduit à ne pas supporter la colère.
32. Engager la conversation avec ceux du monde trouble le cœur et couvre de confusion celui qui prie Dieu, par manque de confiance.
33. Aimer le profit du monde obscurcit l'âme, tandis que le mépriser en tout conduit à la science.
34. Aimer le travail entraîne la haine des passions, tandis que la paresse les amène sans peine.
35. Ne t'attache pas aux affaires, et ta raison sera tranquille en toi.
36. Ne mets pas ta confiance en ta force, sinon l'appui de Dieu te quittera.
37. N'aie pas d'inimitié contre quelqu'un, sinon ta prière ne sera pas agréée. Sois en paix avec tous, pour que tu aies confiance lorsque tu pries.

38. Garde tes yeux, et ton cœur ne verra pas le mal. Celui qui regarde quoi que ce soit avec plaisir, accomplit l'adultère.
39. Ne désire pas apprendre le tort (que te cause) celui qui t'outrage, de crainte que tu ne le lui rendes en ton cœur.
40. Garde tes oreilles, afin que tu ne t'excites pas des guerres.
41. Travaille à ton ouvrage manuel, afin que le pauvre trouve ton pain, car l'oisiveté est la mort et la chute de l'âme.
42. La prière constante détruit la captivité; mais la négligence progressive enfante l'oubli.
43. Celui qui a la mort en expectative ne péchera pas beaucoup mais celui qui se promet une longue vie sera impliqué dans beaucoup de péchés.
44. Pour celui qui se prépare à rendre compte à Dieu de toutes ses actions, Dieu prend soin de lui purifier toute voie de péché mais celui qui n'en prend pas souci et qui dit qu'il pourra aller jusqu'à tel point voisine avec les méchants.
45. Chaque jour, avant de faire aucun travail, rappelle-toi où tu es et où tu iras lorsque tu sortiras du corps et tu ne passeras aucun jour sans prendre souci de ton âme.
46. Pense à l'honneur qu'ont reçu tous les saints, et leur zèle t'entraînera peu à peu. Pense encore aux reproches que les méchants ont encourus, et tu te garderas des choses mauvaises.
47. Prends toujours l'avis des pères, et tu passeras dans le repos tout le temps de ta (vie).
48. Prends garde si ta pensée te tourmente parce qu'un frère est affligé contre toi, ne le méprise pas, mais fais-lui repentance avec une voix suppliante, jusqu'à ce que tu le persuades. Vois à ne pas être endurci contre ton frère; car nous sommes tous subjugués par l'inimitié.
49. Si tu habites avec des frères, ne leur commande pas en toutes choses, mais travaille avec eux, afin de ne pas perdre ton fruit.
50. Si les démons te troublent à l'occasion de la nourriture et du vêtement et t'objectent l'opprobre d'une grande pauvreté, ne leur réponds en rien, mais réfugie-toi en Dieu de tout cœur, et tu trouves le repos.
51. Vois à ne pas oublier de faire tes offices liturgiques, car ils entraînent l'illumination de l'esprit.
52. Si tu as fait de bonnes actions, ne t'en vante pas; et si tu as fait beaucoup de maux, que ton cœur ne s'en attriste pas sans mesure, mais veille sur ton cœur pour ne plus être captivé par eux, et tu seras gardé contre l'orgueil si tu es sage.
53. Si tu es tourmenté par l'impureté, accable ton corps constamment dans l'humilité devant Dieu et ne laisse pas ton cœur croire que tes péchés t'ont été remis, et tu trouves le repos.
54. Si la gourmandise te porte à désirer certaines nourritures, souviens-toi de leur mauvaise odeur, et tu trouves le repos.
55. Si la médisance te pousse contre ton frère, souviens-toi que si tu l'écoutes il y aura lieu de s'en plaindre, si tu renonces à marcher contre lui tu trouves le repos.
56. Si l'orgueil te domine, souviens-toi qu'il perd tout ton travail et qu'il n'y a pas de pénitence pour ceux qui l'écoutent, et tu trouves le repos.
57. Si le mépris combat ton cœur contre ton prochain, souviens-toi que Dieu te livrera à cause de cela aux mains de tes ennemis, et tu trouves le repos.
58. Si la beauté du corps sollicite ton corps, souviens-toi de sa puanteur lorsqu'il meurt, et tu trouves le repos.
59. Si tu es combattu par le plaisir des femmes comme s'il t'était très agréable, rappelle-toi où ont été celles qui sont déjà mortes, et tu trouves le repos.
60. En toutes ces choses en effet le discernement, faisant des déductions et des raisonnements, fait prospérer les bonnes choses et rend inefficaces les mauvaises. Il est impossible que le discernement vienne, si tu ne fais pas tout ce qui l'accompagne (sa liturgie) d'abord (rechercher) la solitude; la solitude engendre l'ascétisme et les larmes; les larmes engendrent la crainte, la crainte engendre l'humilité et la prévision;

la prévision engendre la charité; la charité rend l'âme saine et impassible alors l'homme comprend qu'après toutes ces choses, il n'est pas loin de Dieu.

61. Celui donc qui veut avoir accès à ces dignités des vertus restera sans préoccupation, loin de tout homme, pour ne pas le juger, et il se préparera à la mort. Chaque fois qu'il prie, qu'il cherche ce qui le sépare de Dieu et il le rendra inefficace et il haïra ce monde et la bonté de Dieu lui donnera bientôt les vertus; mais apprend que tout homme qui boit et mange sans discrétion ou qui aime quelque chose de ce monde, n'aura pas accès aux vertus, et ne les atteindra pas, mais il se trompe lui-même.

62. Je supplie donc tout homme qui veut faire pénitence pour Dieu de se garder de l'ivresse, car elle renouvelle toutes les passions et elle chasse la crainte de Dieu loin de l'âme.

63. Cependant, de toute ta force, demande à Dieu de t'envoyer sa crainte, afin que par ton désir dirigé vers Dieu, tu extirpes toutes les passions qui combattent contre la malheureuse âme, en cherchant à la séparer de Dieu pour la posséder; c'est pour cela sans doute que les ennemis combattent de toute leur force en attaquant l'homme.

64. Ne cherche donc pas le repos, frère, tant tu es dans le corps en ce monde, et ne prends pas confiance en toi-même dans une période exempte de passions, parce que les (ennemis) rusés se contiennent pour un temps, trompeurs qu'ils sont, jusqu'à ce que l'homme ait relâché son cœur en pensant qu'il est dans le repos; alors ils s'élancent tout d'un coup sur cette malheureuse âme, ils la saisissent comme un passereau et, s'ils l'emportent sur elle, ils l'humilient sans pitié dans tous les péchés; il lui est bien plus difficile d'obtenir le pardon (de ces choses) que de celles pour lesquelles elle priait au commencement.

65. Tenons-nous donc dans la crainte de Dieu, et prenons garde d'exercer notre activité en observant toutes les vertus qui font obstacle à la malice des ennemis, parce que les travaux et les souffrances de cette courte vie non seulement nous gardent du mal, mais préparent encore les couronnes de l'âme avant qu'elle sorte du corps.

66. Fuyons donc, mes frères, le monde et ce qui est en lui, pour que nous héritions des biens du ciel. Car l'héritage de ce monde est l'or et l'argent, les maisons et les vêtements; non seulement toutes ces choses nous portent, à pécher, mais nous les abandonnons lorsque nous quittons ce monde. L'héritage de Dieu est immense; l'œil ne l'a pas vu, l'oreille ne l'a pas entendu, il n'est pas venu à l'esprit de l'homme et Dieu l'a donné à ceux qui l'écoutent dans cette courte vie, et qui ne le cherchent pas dans l'oisiveté, mais à l'aide du pain de l'eau et des habits qu'ils ont donnés à ceux qui étaient dans le besoin, à l'aide de la philanthropie et de la pureté du corps loin de la corruption, si l'on ne nuit pas au prochain, si l'on se garde l'esprit pur, si (l'on observe) tous ses autres préceptes.

67. Ceux qui observent ces choses trouveront le repos; les hommes les honoreront en ce monde et ils recevront la gloire éternelle lorsqu'ils quitteront le corps.

68. Quant à ceux qui font leurs volontés dans le péché et qui ne veulent pas se repentir, qui sont dans la distraction des plaisirs, qui accomplissent leur méchanceté en se trompant eux-mêmes, avec la bouffonnerie de leurs discours, leurs vociférations dans leurs querelles, le mépris du jugement de Dieu, la dureté envers les pauvres et tous les autres péchés les visages de ceux-là seront couverts de confusion en ce monde et les hommes les mépriseront et, lorsqu'ils sortiront de ce monde, l'opprobre, avec la honte, les poussera dans la Géhenne.

69. Mais Dieu peut nous fortifier et nous faire la grâce d'avancer dans ses œuvres en nous préservant de toute œuvre mauvaise, afin que nous puissions être sauvés à l'heure de l'épreuve qui doit fondre sur tout le monde.

70. Car notre Seigneur Jésus Christ ne tardera pas, mais il viendra en apportant le paiement il enverra les méchants au feu éternel, et il donnera la récompense aux siens et ils entreranno avec lui et ils se reposeront dans son royaume dans tous les siècles. Amen.

71. Ne perds donc pas courage, frère, en lisant ceci chaque jour; peut-être que nous trouverons aussi miséricorde avec ceux que le Christ en a jugés dignes.

72. Prends donc garde, mon cher ami, d'observer ces commandements écrits, afin que tu puisses être sauvé avec les saints qui ont observé les préceptes de notre Seigneur Jésus Christ. Mais, si quelqu'un les lit et ne les observe pas, il ressemble à celui qui voit son visage dans un miroir et qui oublie aussitôt quel il était.

73. Mais si quelqu'un lit ces choses et les observe, il ressemble à la bonne semence qui est semée dans la bonne terre et qui porte des fruits. Dieu peut faire que nous soyons trouvés de ceux qui écoutent et qui observent, afin qu'il reçoive aussi de nous le fruit (de nos labeurs) sain et sauf par sa grâce, car à lui la force, la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen.

VI. FRAGMENTS.

1. Personne ne peut servir deux maîtres, a dit le Seigneur, vous ne pouvez pas (faire) les (œuvres) de Dieu et celles du monde; bous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon. (Il faut être) ou à Dieu seul ou au monde seul. Si vous êtes poltrons, n'allez pas à la guerre; car vous ne pouvez pas être poltrons et guerriers. Il est écrit en effet : «Que le poltron n'aille pas en guerre; car vous ne pouvez pas être pusillanimes et courageux; vous ne pouvez pas être diligents et indifférents. Désirez l'amitié de Dieu ou l'amitié des hommes. Celui qui aime l'amitié des hommes s'éloigne de l'amitié de Dieu. Car il est écrit : «Combattez jusqu'à la mort pour la vérité.» (Ec 4,28) Celui qui prend la vérité à cœur obéit en tout à la loi de Dieu, et celui qui obéit à la loi de Dieu est opposé à ceux qui foulent aux pieds la loi de Dieu.

2. Il n'est pas bon de chercher à plaire à tous les hommes; car il est écrit : «Malheur (à vous) lorsque tous les hommes diront du bien de vous,» (Luc 5,26) les prophètes sont morts pour la vérité, tandis que les faux prophètes ont dit ce qui plaisait aux hommes et en ont été aimés. Toi qui veux épiloguer sur la vérité, pense (plutôt) à mourir pour elle, et non à faire ce qui plaît aux hommes et à être aimé par eux. Voilà que j'ai écrit comme j'en avais eu l'idée; pour vous, faites ce qui vous conduit au repos mais, pour moi, je pense que si vous agissez pour l'agrément des hommes, ceux-ci finiront par condamner votre manque de scrupules; tandis que si vous êtes pleins de zèle pour la vérité, quand bien même ils commenceraient par être un peu de mauvaise humeur contre vous, ils finiront par admirer et par louer votre zèle selon Dieu.

3. Fuyons donc les réunions inutiles des hommes, attachons-nous à la solitude, car le commerce avec nos proches est nuisible et détruit l'état (d'âme) pacifique. De même que des hommes vaillants, malades de la peste, sans discernement participent nécessairement à la méchanceté de ceux-là. Que peut-il en effet avoir encore de commun entre le monde et ceux qui ont renoncé (au monde).

(Ammonas) dit encore : «Lorsque tu es assis dans ta cellule, recueille ton esprit. Souviens-toi du jour de la mort; vois alors la mort du corps; pense à cette conjoncture; accepte les fatigues; remarque la vanité qui est en ce monde; applique-toi à la modération et au zèle, afin que tu puisses toujours demeurer dans le même zèle de la solitude et que tu ne deviennes pas malade. Souviens-toi encore de la condition (des damnés) dans l'enfer; pense comment les urnes s'y trouvent dans quel amer silence et quels terribles gémissements; (pense aussi) avec quelle crainte, quelle contestation ou quelle appréhension elles accueillent la souffrance sans fin, les pleurs spirituels et sans fin. Mais souviens-toi aussi du jour de la résurrection et de la comparution auprès de Dieu; représente-toi ce jugement qui donne le frisson; tiens compte de la honte qui attend les pécheurs en présence de Dieu et de son Christ, des anges, des archanges, des Puissances et de tous les hommes, ainsi que de toutes les punitions du feu éternel, du ver qui ne finit pas, du Tartare, des ténèbres qui couvrent tout cela, du grincement des dents, de la crainte et des tourments. Ajoute à cela les biens réserves aux justes, leur assurance devant Dieu le Père et devant son Christ, les

anges, les archanges, les Puissances et tout le peuple (ajoute) le royaume (du ciel) et ses présents, l'allégresse et la jouissance.

Rappelle-toi le souvenir de ces deux (alternatives); gémis, pleure et souffre à l'occasion du jugement des pécheurs remplis-toi de cette idée, en craignant que tu ne prennes place avec ceux-là. Sois dans la joie, l'allégresse et l'exultation à propos des biens réservés aux justes, efforce-toi de recueillir ces derniers et d'écarter les autres. Que tu sois dans ta cellule ou dehors, vois à ne jamais écarter ta pensée du souvenir de ces choses, afin d'échapper peut-être aux pensées pernicieuses.

VCO